La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadi enne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 18 JUILLET 1951 — No 36

Etablir un fonds de solidarité catholique et française

Un heureux moyen d'aider la cause des minorités

On connaît les difficultés où se débattent les minorités catholiques et françaises, dans les provinces à majorité anglo-protestante. Commentant la situation qui existe à travers le Canada, à l'exception du Québec, M. G. Filion, journaliste de Montréal, a fait une heureuse suggestion qu'on devrait se hâter de mettre en pratique. Voici ce qu'écrit le Directeur du Devoir.

Une dépêche de douze lignes de la Presse Canadienne nous apprenait hier que la Commission des écoles catholiques d'Edmonton devra retarder, faute d'argent, la construction d'une aile au collège Saint-Joseph. Cette courte nouvelle, perdue dans le fatras de l'information quotidienne, n'a peut-être pas frappé beaucoup de lecteurs. Venant immédiatement après les événements de Maillardville, elle n'en illustre pas moins la pauvreté des écoles catholiques de toutes les provinces canadiennes, à l'exception de Terre-Neuve et Québec.

L'indigence des écoles séparées d'Ottawa est bien connue. Le taux de l'impôt foncier des contribuables catholiques de la capitale canadienne double celui des contribuables protestants, parceque la taxe des neutres, comme on l'appelle, va totalement aux écoles protestantes. On retrouve le même phénomène dans toutes les villes ontariennes où existe une commission des écoles séparées. Seules les campagnes s'en tirent assez bien, parce que le produit de la taxe des neutres est insignifiant et que les octrois de l'Etat sont généreux.

Les persécutions spectaculaires, comme il y en eut naguère dans la plupart des provinces canadiennes, sont choses du passé. L'acharnement contre les écoles catholiques, surtout quand elles sont françaises, ne procède pas du fanatisme d'autrefois. L'expérience a d'ailleurs appris que les persécuteurs finissent par avoir mauvaise presse et les persécutés. par attendrir l'opinion publique. Aussi la tactique a-t-elle changé.

Au lieu de susciter des héros, par des persécutions ouvertes, on crée des affamés. C'est moins bruyant; et le résultat est le même.

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

QUEBEC. — On s'attend à ce que Son Eminence le cardinal Adéodat-Jean Piazza, patriarche de Venise, assiste aux cérémonies liturgiques qui vont se dérouler à Sainte-Anne de Beaupré, le 26 juillet. Ce prince de l'Eglise doit être à Ottawa, le 2 août prochain, pour présider à la consécration épiscopale du nouvel auxiliaire de Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. S. E. Mgr Maxime Tessier. La visite de ce cardinal italien au sanctuaire de Beaupré donnera lieu à des manifestations solennelles.

MANKATO, Minn. — Harold Stassen a déclaré que les pourparlers de trêve de Kaesong ont pour effet d'accroître l'audace des communistes et qu'ils augmentent le danger d'une troisième guerre mondiale. "C'est ma sombre impression que Kaesong et tout ce qu'il représente ont accru le danger d'une troisième guerre mondiale", a dit Stassen à la convention de la Légion Américaine de l'Etat du Minnesota. Le chef républicain déplore le fait que les Nations-Unies n'ont pas remporté une victoire décisive en Corée.

ROME. — Un groupe d'experts canadiens est arrivé à Rome. Ils ont pour mission d'organiser le départ d'un grand nombre d'immigrants pour le Canada. Ce ne seront pas des Italiens, toutefois, qui viendront s'établir au Canada, mais des réfugiés de divers pays d'Europe qui s'étaient mis à l'abri en Italie. Les premières personnes à venir s'établir au Canada seront des fermiers d'expérience.

TEHERAN, Iran. — Le gouvernement iranien a donné instruction à toutes ses ambassades à l'étranger d'annoncer dans "les plus importants journaux du monde", pour solliciter des clients pour le pétrole iranien. Les annonces réclameront le paiement du pétrole en lettres de crédit ou en billets en faveur de la "Compagnie de pétrole nationale iranienne."

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande. — Le premier ministre Sydney Holland a déclaré qu'il dissoudrait son parlement et déclancherait une nouvelle élection générale pour justifier son attitude dans la lutte concernant le travail dans les ports de Nouvelle-Zélande, lutte qu'il a commencée il y a trois mois.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE. — Près de 300 pèlerins venus de New-York, ont assisté mercredi dernier à une grand'messe pontificale chantée par Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York. Cette cérémonie mettait fin à un pèlerinage de 3 jours à Sainte-Anne de Beaupré.

Club de la radio

M. Wilfrid Royer, M. Arthur Leblanc, Aimé Lavigne, Rosaire Magnan, Frédéric Labonté, M. Raymond Bilodeau, Aimé Charest, Roméo Dagenais, Johnny Morin, Carl Johanson, Albert Maisonneuve, Marcel Demers, Lucien Demers, Maurice Demers, Donald Leblanc, Eméric L'Heureux, Eddie Juneau, Léger St-Pierre, Wilfrid Bérubé, Léopold Dansereau, Calixte Magnan, Jos. Magnan, Léon Lavigne, Hervé Bérubé, Albini Bérubé, Laurent Gobeil, Lucien Bérubé, Pierre Bérubé.

Paul-Emile Bérubé, Adélard Royer, Michel Bérubé, Louis Goudreau, Julien Bérubé, Thomas Maltais, Armand Dansereau, Georges Goudreau, Albert Dansereau, Ernest Maltais, Léger Demers, Hubal Leblanc, Jos. Leblanc, Ed. Goudreau, Wm Hérard, Nap. Bérubé, Jean Hermary, Maurice Magnan, L.-P. Magnan, Mme Alex Bérubé, Ovila Saint-Pierre, Mme Hubert Rivard, Art. Hérard, RR. SS. Filles de Jésus, H. Charbonneau, Mlle F. Mercure, Gérard Magnan, Alcide Magnan, Chs-Ed. Magnan, Jos. Villeneuve, Maurice Gobeil, Henri Gobeil.

Lucien Leblanc, Dan Renaud, Albert Rivard, Claire Rivard, Raymond Maltais, Adjutor Brassard, Oscar L'Heureux, Jacques Demers, Alex Maisonneuve, Xavier Lambert, Eric Vallée, Wilfrid Vallé, Charles Maltais, Gerald Maltais, Victor Bérubé, Adrien Bérubé, Jos. Bérubé, Marcel Accarias, René Lavigne Maurice Goudreau.

Adélard Magnan, Charles-Eugène Soucy, Eugène Goudreau, Jos. Goudreau, Léo Goudreau, Laurent Goudreau, Fernand Goudreau, Gérard Soucy, Léo Roberge, Ernest Dagenais, Emile Chalifoux, Georges Villeneuve, Roland Villeneuve, Mme Joséphine Leblanc, Amédée Juneau, Adrien Chalifoux, Mme Veuve Rodrigue, M. et Mme Jos St-Jacques.

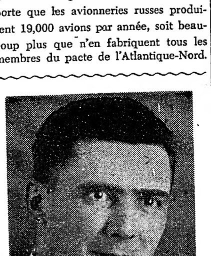
M. E. Courchesne, Chauvin; M. A.-H. Robert, 10021 84 ave., Edmonton.

Décès d'un vieux prêtre de St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — L'un des plus vieux prêtres du diocèse de Saint-Hyacinthe, l'abbé Gustave Roy, ancien professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, est décédé, à l'âge de 90 ans. Il était le dernier survivant des trois abbés Roy, originaires de Saint-Pie de Bagot. M. l'abbé Roy était dévoué à toutes nos oeuvres religieuses et nationales. Notre journal avait bénéficié lui-même de ses libéralités.

L'aviation russe

New-York. — La revue "Trade and Technical Magazine Aviation Age" rapporte que les avionneries russes produisent 19,000 avions par année, soit beaucoup plus que n'en fabriquent tous les membres du pacte de l'Atlantique-Nord.



M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité Permanent de la Survivance, prendra une part active au congrès des Educateurs, à Memramcook, et dirigera un voyage de liaison française au Nouveau-Brunswick.

Bénédiction du Collège de Falher le 19 août

L'Assomption sera fêté à N.-D. du Cap

Anniversaire du dogme

Trois-Rivières. — Le premier anniversaire de la définition du dogme de l'Assomption sera célébré de façon grandiose, le 15 août prochain, au sanctuaire national de Notre-Dame-du-Cap.

Des membres de l'épiscopat canadien (de l'Atlantique au Pacifique), des personnalités religieuses et des milliers de fidèles participeront à la grande neuvaine de préparation à la fête de l'Assomption.

S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, prononcera le sermon à la messe de minuit, le 14 août au soir.

La messe pontificale du 15 août sera chantée par S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. Mgr Léger prononcera également l'allocution.

La journée se terminera par une grande procession aux flambeaux, dans les jardins du sanctuaire. S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier présidera cette cérémonie, après avoir prononcé le sermon de clôture des fêtes.

La neuvaine radiodiffusée à travers tout le pays sera prêchée par le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i.

La société canadienne d'études mariales tiendra ses assises au sanctuaire, du 12 au 15 août. La clôture de ces importantes réunions de théologiens coïncidera avec la fin de la neuvaine en l'honneur de l'Assomption de la Sainte-Vierge.





Un pèlerinage de New-York, dirigé par S. E. le Cardinal Spellman, a visité ces jours derniers les sanctuaires du Québec. En haut, arrivée à l'Oratoire St-Joseph, de Montréal; en bas, le Cardinal donnant le sermon.

Le Collège Notre-Dame-de-la-Paix sera béni par Son Exc. Mgr H. Routhier

Le nouveau collège de Notre-Dame-de-la-Paix, situé à Falher, Alberta, sera béni solennellement le 19 août prochain. Il ouvrira ses portes en septembre.

S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., bénira le collège après avoir célébré une messe pontificale. Le soir du 19 août, il y aura banquet, séance et feu d'artifice.

Le collège de Notre-Dame-de-la-Paix, sous la direction des Rév. Pères Oblats de Marie-Immaculée, ouvrira ses portes aux jeunes étudiants canadiens-français en septembre prochain. On y recevra les élèves des grades sept à douze. Le programme scolaire sera celui du département d'éducation de la province d'Alberta. De plus on offrira des cours spéciaux en français, latin, chant, culture physique et menuiserie. Ces cours seront distribués d'après les intérêts et les qualités des divers étudiants.

L'entrée des élèves pour l'année courante est fixée au 3 septembre. Tous doivent se présenter au Rév. Père Directeur avant huit heures du soir. Les frais d'inscription et de pension pour le mois de septembre doivent se faire le jour de l'entrée.

Le collège fournira la literie (draps, taies d'oreillers et couvertures); de même aussi le régime alimentaire ordinaire. Par contre le blanchissage. les livres de classe, les soins médicaux demeurent aux frais des élèves. Il n'y a pas de trousseau spécial requis. On apporte avec soi les vêtements ordinaires tels que portés dans son milieu et sa famille.

Les organisations officielles du collège sont la J.E.C., l'A.C.F.A. junior et le Conseil des étudiants. La première s'occupera de l'organisation de l'action catholique dans le milieu étudiant; l'A.C.F.A. s'occupera des questions françaises; le Conseil verra au maintien de la belle humeur en s'occupant des diverses activités sportives. Toutes deux sont gérées par les élèves eux-mêmes et servent d'intermédiaire entre le personnel dirigeant et le monde étudiant.

Il est fortement recommandé de faire parvenir une demande d'admission par écrit au Rév. Père Directeur avant le 15 août. Qu'on veuille bien mentionner le grade scolaire terminé. Les parents sont priés de dire s'ils désirent placer leur garçon comme pensionnaire ou semi-pensionnaire. Ces derniers pourront se rendre chez eux le vendredi soir et doivent revenir le dimanche soir avant 9 heures. Tous les élèves sont soumis aux règlements du collège excepté lorsqu'ils sont dans leur famille.

Ne paraîtra pas. . .

Afin de permettre à nos employés de prendre leurs vacances, selon les exigences de la loi. les ateliers de la Survivance seront fermés et le journal ne paraîtra pas la semaine prochaine.

Nos abonnés et tous les intéressés voudront bien en tenir compte.

La Direction.

Le Pape se rend à Castelgandolfo

Cité du Vatican. — Le pape a quitté la Cité du Vatican pour sa résidence de Castelgandolfo, située à un peu plus de 14 milles de Rome, où, comme tous les ans, il passera l'été.

A sa sortie de la Cité du Vatican, le cortège a été salué par plusieurs centaines de personnes auxquelles Pie XII a donné sa bénédiction. Dix agents motocyclistes de la police italienne se sont alors joints au cortège qu'ils ont escorté jusqu'à Castelgandolfo.

Tout au long du parcours, le pape a été reconnu et acclamé par de nombreux passants et par des étudiants des collèges religieux.

A Castelgandolfo, le Souverain pontife a été accueilli à l'entrée de sa villa par le cardinal Nicola Canali, président de la commission cardinalice pour la Cité du Vatican.

Peu après son arrivée, Pie XII est apparu au balcon de sa résidence, et a donné sa bénédiction aux habitants accourus pour l'acclamer.

30,000 personnes déportées de Budapest

Washington. — La radio du secrétariat d'Etat a dit que le gouvernement hongrois avait déporté 30,000 personnes de Budapest et transformé la capitale en une ville d'"agitation et de terreur". On sait que les communistes hongrois ont décidé d'expulser tous les nobles et bourgeois de Budapest et de confisquer leurs biens.

Baudoin 1er sur le trône de Belgique

Il succède au roi Léopold

Bruxelles. — Un nouveau roi des Belges Baudouin 1er, jeune homme de 19 ans, a été couronné mardi et a succédé à son père, le roi Léopold.

L'an dernier, Léopold était retourné sur le trône. Les nazis l'avaient déporté pendant la dernière guerre et, à la fin de celle-ci, le monarque s'était retiré dans un exil forcé par les circonstances.

Son retour avait provoqué une violente crise politique et avait menacé le pays d'une guerre civile. Le roi annonça alors qu'il abandonnerait le trône en faveur de son fils, le prince Baudouin.

Depuis lors, ce prince a rempli toutes les fonctions qui auraient été normalement dévolues à son père. Tous les partis politiques, sauf les communistes, le reconnaissent comme roi.

On rappelle que la mère de Baudouin, la belle reine Astrid, a été tuée dans un accident d'automobile lorsque le prince n'était âgé que de cinq ans.

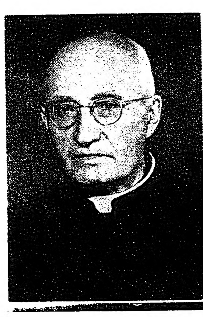
L'an dernier, quand il devint évident que le prince devait prochainement succéder à son père, Baudouin se mit au rude entraînement de la vie royale. Tous les jours, depuis lors, il confère avec ses ministres, il assiste à des cérémonies publiques et s'habitue à prendre seul d'importantes décisions.

Belle célébration en l'honneur de M. l'abbé Henri Garnier

Elle s'est déroulée jeudi dernier à Végreville

Une fête d'un caractère plutôt intime s'est déroulée jeudi dernier, à Végreville en l'honneur de M. l'abbé Henri Garnier, qui célébrait ses cinquante ans d'ordination sacerdotale. Après avoir exercé son apostolat dans l'Ouest canadien pendant un demi-siècle, dont 34 ans comme curé de Lamoureux, M. l'abbé Garnier vit retiré depuis quelques années à Végreville. Mais il n'a pas abandonné tout travail, car il apporte une aide précieuse au ministère paroissial de l'endroit. C'est là d'ailleurs qu'il avait commencé son apostolat en Alberta, il y a près de cinquante ans.

La journée débuta par une grand'-messe chantée par le jubilaire, assisté comme diacre par le R. P.-A. Tétreau, o.m.i., premier prêtre issu de la paroisse, et par M. l'abbé Ketchen, comme sous-



diacre. Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, avait pris place au trône. Plusieurs membres du clergé étaient présents: Rév. Monseigneur E. Tessier, Rév. Monseigneur S. Loranger, représentant l'évêque de St-Paul, MM. les abbés R. Ketchen, R. Lerouge, Koolen, R. Bérubé, Strickland, Burke, Martin, Gorman, les RR. PP. A. Tétreau, J. Patoine, et P.-E. Breton, o.m.i. Parmi les assistants on remarquait une belle délégation de Lamoureux, et au premier rang, Mlle Claire Garnier, soeur du jubilaire, Mlle M. Baudoux, M. le Docteur et Mme Couillard, M. et Mme Hector Lamoureux, M. Arthur Lamoureux et son fils, et un grand nombre d'autres. Le chant de la messe et la musique furent rendus avec maîtrise.

Le R. P. Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim, donna le sermon de circonstance, rappelant l'oeuvre paroissiale admirable accomplie par M. Garnier. Son Exc. Mgr l'Archevêque adressa la parole à l'issue de la messe, pour offrir ses félicitations et donner, en même temps, communication d'une bénédiction spéciale du Souverain Pontife.

Le midi, un succulent banquet était servi par les religieuses du couvent. Il y eut quelques allocutions au cours desquelels les orateurs présentèrent leurs hommages au digne jubilaire, soulignant son dévouement à la cause catholique et française, ses vertus sacerdotales, ses qualités de bâtisseur et son exquise politesse française. Avec beaucoup d'à-propos, M. l'abbé Garnier remercia tous et chacun, et rappela quelques souvenirs du passé. On trouvera dans une autre page le texte de son allocution.

Au nom de tous nos compatriotes de l'Alberta, nous renouvelons ici nos hommages à l'apôtre inlassable qui a tant accompli en notre province au cours de ce demi-siècle. Ad multos annos!

Mgr Stepinac refuse de s'exiler

Vatican. — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, disait que le Saint-Siège serait fort heureux si le gouvernement yougoslave remettait en liberté S. Exc. Mgr Louis Stepinac, mais seulement à une condition: celle de permettre à l'archevêque de Zagreb de reprendre l'exercice de ses fonctions. Le Vatican possède l'information que Mgr Stepinac ne veut pas de la liberté s'il fallait qu'il quitte la Yougoslavie. Et Rome entend respecter le désir de l'archevêque. Telle est la raison pour laquelle le Saint-Père a rejeté la dernière offre que lui avait faite le gouvernement Tito. Celui-ci était prêt à libérer Mgr Stepinac à la condition que l'archevêque quitte la Yougoslavie.

Du Nouveau

Nos lecteurs remarqueront que nous publions cette semaine une caricature nouveau genre, due à la plume experte de M. Robert LaPalme, qui est sans contredit l'un de nos meilleurs artistes du pays.

Par considération pour son ancienne patrie l'Alberta, M. LaPalme a consenti à faire bénéficier notre journal de ses talents. Nous aurons donc à l'avenir, une nouvelle caricature chaque semaine.

* * *

Notre roman se terminant cette semaine, nous commencerons aussi dans un prochain numéro, un nouveau feuilleton qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. Payez votre abonnement immédiatement, afin de ne manquer aucun numéro du journal.

Visite des jeunes de l'Alberta dans la province de Québec

Intéressant reportage du "Devoir" de Montréal

On nous adresse de Montréal le reportage suivant paru dans le "Devoir", en marge de la visite de nos jeunes de l'Alberta.

Ils étaient onze filles et sept garçons, un aumônier aussi jeune qu'eux, un vieil autobus et un chauffeur.

Quand nous les avons rencontrés, ils arrivaient de Rigaud, province de Québec, mais ils venaient de bien plus loin, en fait, d'Edmonton, en Alberta.

Nous avions bien cru voir descendre de l'autobus des visages fatigués: songez, ils avaient parcouru 3,500 milles de route en peu de jours et couché plusieurs nuits sur la dure. Mais les figures rayonnaient et des chansons étaient sur toutes les lèvres.

Le président national de la Jeunesse agricole catholique, M. Léo Vigneault, avec qui nous avions causé quelques minutes avant l'arrivée des visiteurs, nous a donné des renseignements intéressants.

Ces jeunes, partis d'Edmonton le dimanche matin, 1er juillet, viennent dans le Québec pour prendre des informations sur les différentes associations rurales de notre province. A cet effet, ils visiteront la région des Trois-Rivières, celle de Québec, l'île d'Orléans, la Beauce, les Cantons de l'Est et St-Hyacinthe. De plus, quatre jours durant, ils suivront des cours à Saint-Isidore-de-Laprairie. Enfin, ils pourront disposer de quatre autres journées pour visiter leurs parents dans la province, car la plupart, quoique étant nés là-bas, ont de la parenté ici.

Le moniteur

Le moniteur du groupe, Denis Hébert, est un jeune homme d'une vingtaine d'années. Et il remplit très bien son rôle de chef. Nous avons pu constater à maintes reprises la confiance que lui témoignent ceux qu'il dirige. Il nous a déclaré que la jeunesse rurale n'est pas organisée en Alberta. C'est parce que les jeunes qui l'accompagnent ont senti le besoin de se dévouer à cette cause qu'ils sont venus s'informer ici. "Notre but, disait-il, est un but apostolique."

A nos questions, Denis Hébert a répondu de bonne grâce. C'est ainsi que nous avons appris que le plus âgé du groupe avait 24 ans, et le plus jeune, 16 ans seulement. Les garçons et les filles sont des étudiants, des fermiers ou des travailleurs à gage, mais tous sont de la campagne. Trois jeunes filles sont des maîtresses d'école. Ils viennent des diocèses d'Edmonton, de St-Paul et de Grouard (Rivière-à-la-Paix). Leur voyage a été organisé par la Fédération française de la Jeunesse catholique.

Cependant, l'idée en a été suggérée par le chauffeur de l'autobus, M. J. Désaulniers, qui s'intéresse depuis toujours aux jeunes. Il avait parlé de la chose avec l'abbé Emile Brière, le directeur diocésain de l'Action catholique à Edmonton, qui a trouvé l'idée intéressante et a vu à son exécution.

Le voyage, qui a duré une semaine, a été fait en sept étapes: Saskatoon, Moose Mine, Duluth, E.-U., Sault Ste-Marie, North Bay, Ottawa et Rigaud, soit une moyenne de 350 milles par jour. Sauf deux soir où ils ont dû coucher dans des cabines, les voyageurs ont passé les nuits sous la tente. Durant tout le trajet ils ont cuisiné leurs propres aliments, économisant ainsi de forts montants. La trésorière du groupe, avec qui nous avons causé, nous a révélé qu'il n'en avait

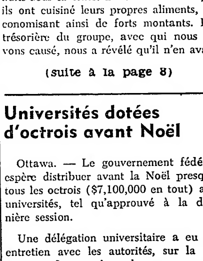
(suite à la page 8)

Universités dotées d'octrois avant Noël

Ottawa. — Le gouvernement fédéral espère distribuer avant la Noël presque tous les octrois ($7,100,000 en tout) aux universités, tel qu'approuvé à la dernière session.

Une délégation universitaire a eu un entretien avec les autorités, sur la répartition des octrois, et le gouvernement a fait la réponse ci-dessus.

Au ministère des Finances, on déclare que le gouvernement fera son possible pour que les universités profitent de ces octrois au cours de la prochaine année académique.



M. A.-J. Boudreau, Maître en Administration publique, Commissaire du Service Civil à Ottawa, présentera un travail au prochain Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française à Memramcook.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 JUILLET 1951

Un grand deuil pour le groupe canadien-français de Colombie

Mademoiselle Blanche Labossière n'est plus!

A l'heure où nos compatriotes sont aux prises avec une situation scolaire inquiétante; au moment où ils cherchent pour l'avenir de leurs enfants de solides points d'appui, voici que disparaît, après une longue maladie, l'une de ces grandes femmes qui devaient jouer dans la Colombie française, le rôle d'une Marie de l'Incarnation à Québec, d'une Jeanne Mance à Montréal.

Sur les bords du Pacifique, Blanche LaBossière a mérité le beau titre de Mère!

Mère, elle le fut! Et, ce qui est merveilleux, elle en exerça toutes les prérogatives avec le tact, la discrétion, le dévouement et l'amour qui conditionnent le succès de toute maternité.

Relativement jeune, elle arrivait à Vancouver, munie d'une belle instruction.

Distinguée comme une princesse, simple comme une Visitandine, pieuse comme une novice, Mademoiselle Labossière n'eut jamais à chercher l'influence. Accueillie dans tous les rangs de la société, mêlée à tous les mouvements de survivance française, elle ne brigua jamais le pouvoir. Voilà pourquoi tous les suffrages la portaient au faîte des conseils.

Silencieuse et prudente, elle ne voulut jamais imposer son vote. Aussi, cherchait-on avidement son opinion. Toujours souriante, suintant le calme, la paix et la sympathie, son regard modeste et serein ouvrait tous les coeurs. Dans le port de son âme, toutes les angoisses trouvaient un abri. Elle devint le carrefour de toutes les confidences et la conseillère de toute noble entreprise. Il n'est point un mouvement d'envergure dans l'histoire de la survivance française qui n'ait reçu son appui. Cercles littéraires, clubs canadiens, fédération des oeuvres françaises, paroisses en formation, hebdomadaire français, concours de français, écoles paroissiales, voilà autant de réalisations qui cherchèrent et obtinrent le patronage de cette grande patriote.

Propriétaire d'une école de commerce, "The Western School of Commerce", Mademoiselle Labossière mit son influence au service de la foi catholique et de la cause française. Jouissant d'un énorme prestige auprès d'éléments anglo-protestants, elle jeta tout le poids de sa personalité au service de sa petite patrie et de sa religion qu'elle savait mettre au-dessus de tous les intérêts.

Sans être riche, Blanche Labossière puisait inlassablement dans ses revenus pour soutenir ses convictions, élever le niveau moral et intellectuel de ses compatriotes. Elle n'attendait pas qu'on réclame sa contribution. On savait même qu'à l'origine de toute souscription, sa grande charité avait donné le mouvement initial.

Au milieu des inévitables débats qui rythment la naissance des oeuvres, elle conservait une tranquillité d'âme que lui enviait son entourage. Au plus fort des discussions, elle conseillait le recours aux lumières du bon Dieu et la contemplation du bien commun qui restait toujours la norme de ses décisions.

Refusant de prêter de mauvaises intentions à ses collaborateurs, Blanche Labossière estimait leurs personnes, cherchait à connaître leurs opinions et s'efforçait de composer les différends. Aux termes des séances du conseil, elle gardait l'estime et l'amitié de ceux qui comme elle cherchaient le plus grand bien de la cause catholique et française.

Sa mort laissera un vide dans les groupements français de la Colombie.

Vénérée par tous, cette noble femme continuera de jouer un grand rôle dans la croissance de la minorité française et de ses institutions.

On peut dire d'elle ce que le biographe affirme de sainte Thérèse: "Elle fut un grand homme"!

Au nombre des instruments providentiels que Dieu suscita pour présider à la renaissance de la race française en Colombie canadienne, Blanche Labossière prendra de plus en plus la figure d'un brillant chef de file!

L'héroïque patience, la douce résignation dont elle fit preuve au cours de sa longue et crucifiante maladie embaument sa mémoire. Au ciel, sa belle âme aura déjà reçu la récompense de ceux qui travaillent avec charité au triomphe de la justice.

Puisse son souvenir ne jamais s'estomper dans la mémoire des Franco-Colombiens! Puisse son exemple stimuler l'ardeur de ceux qui restent!

C. F.

En lisant les journaux

L'immigration britannique

LE DROIT. — Les tenants de l'immigration britannique s'agitent et réclament la venue d'un plus grand nombre d'immigrants du Royaume-Uni au pays.

Ainsi, à Londres, lord Lucan, sous-secrétaire au ministère des Relations avec les pays du Commonwealth, vient de se prononcer en faveur d'une immigration plus considérable vers le Canada. Rappelant que le chancelier de l'Echiquier a récemment accordé deux concessions, l'une portant sur le capital exportable, l'autre sur les frais de traversée aux immigrants britanniques désireux de s'établir ici, il a exprimé l'espoir que ces mesures augmenteraient leur nombre.

M. F. Cyril James, principal de l'Université McGill, a profité de son passage dans la capitale du Royaume-Uni, pour parler dans le même sens que lord Lucan. "Le Canada, a-t-il dit, se porterait mieux si le bastion nord du monde occidental était gouverné par un plus grand nombre d'hommes et de femmes issus de la même souche que ceux qui, aux jours sombres, montèrent flegmatiquement la garde sur leurs petites îles, dernier refuge des libertés humaines."

M. James a eu beau se défendre, dans la suite de son discours, d'être opposé à l'immigration de ceux qui ne sont pas de race britannique, cette restriction ne réussit pas à camoufler ses véritables idées sur ce point. Le principal de l'université McGill, en effet, a ajouté qu'il doutait que le Commonwealth des nations britanniques pût survivre si chacune d'entre elles adhérait longtemps encore à cette conception désuète du XIXème siècle, selon laquelle on croyait qu'on pouvait harmoniser la plus grande diversité de races et de langues au sein d'une même nation qui offre toutes les garanties à l'idéal démocratique d'éclore.

Au fond, ce que le principal de l'Université McGill réclame, c'est une immigration fondée sur le racisme et ayant pour but le maintien du Commonwealth des nations britanniques. C'est mal comprendre le problème du peuplement du Canada. Notre pays doit formuler sa politique d'immigration en fonction de ses intérêts. Nos ancêtres ont édifié ici un Etat officiellement *biethnique et biculturel*. Toute politique d'immigration qui tendra à détruire ce caractère fondamental de l'Etat canadien est antinationale et ne peut recevoir l'appui de la majorité des Canadiens. Ce caractère, sauf ceux à qui nous devons, selon les besoins, permettre de s'établir ici sont les immigrants qui peuvent utilement concourir au développement de notre patrimoine spirituel et matériel.

Ces propos que nous entendons de temps à autre sur la nécessité de faire venir un plus grand nombre d'immigrants britanniques au Canada devraient, enfin, convaincre les Canadiens de langue française qu'ils ne peuvent se désintéresser de l'immigration.

Camille L'HEUREUX

La princesse Elisabeth et le Canada français

LE DROIT. — La princesse Elisabeth et son époux, le duc d'Edimbourg, s'embarqueront au cours de la dernière semaine de septembre, pour leur voyage au Canada. La princesse, dit-on encore à Londres, s'intéressera particulièrement au Canada français, car la culture française lui est très familière. Elle parle le français et suit de près tout ce qui touche cette langue et sa littérature. Par coïncidence, c'est un Canadien français qui préside le comité inter-ministériel chargé de préparer le programme du voyage de Leurs Altesses Royales, en tout ce qui concerne le gouvernement canadien. En effet, ce soin revient au sous-secrétaire d'Etat, Me Charles Stein, C.R.

G.-H. D.

Ressources qu'il faut développer en hâte

LA PRESSE. — Les champs pétrolifères de l'Alberta constituent une source de grande richesse pour le Canada car on estime que, dans un avenir rapproché, ils pourront subvenir à plus d'un tiers des besoins toujours croissants du pays. Ainsi, cette année, les puits albertains produiront probablement six fois plus qu'il y a quatre ans avant la découverte du champ Leduc.

La production pourra même être plus élevée, s'il devient moins coûteux d'alimenter l'est du pays avec le pétrole albertain au lieu d'importer du pétrole américain.

La consommation annuelle de pétrole au Canada est d'environ seize millions de tonnes métriques, et elle augmente constamment grâce à l'expansion rapide de l'industrie et de l'agriculture.

Les travaux de développement et d'exploration en Alberta surviennent à un moment très important, car les réserves américaines présentent quelque incertitude et l'industrie pétrolifère en Iran est en danger.

Comités de Parents

LE DROIT. — Un Comité de Parents, c'est tout simplement la réunion de tous les pères et mères de familles des enfants d'une école. Une fois formés en assemblée, ils se choisissent un bureau de direction. Rien de plus simple, rien de moins compliqué et rien de plus démocratique!

Son rôle consiste à s'occuper. . . des affaires des parents! Au fond, le mot de feu Mgr Courchesne aux cultivateurs s'applique très exactement aux parents: "Mêlez-vous de vos affaires, disait-il, mais mêlez-vous-en!"

Les affaires des parents vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants sont assez nombreuses et assez spécifiques pour ne pas craindre que les Comités de Parents, même s'ils en avaient le désir, aient le temps de s'ingérer dans ce qui ne les regarde pas. On vient en effet de le voir, le Comité de Parents par exemple fournira des prix de fin d'année aux enfants. Il s'intéressera au programme de construction de la Commission scolaire. Il vérifiera les moyens dont dispose l'école pour la récréation des enfants. Il collaborera avec les autorités de l'institution pour l'observation des règlements particuliers. Il organisera des réunions d'études pour faire mieux comprendre aux parents les détails du programme scolaire ou les systèmes d'encouragement aux enfants. Il réclamera un local pour l'enseignement des travaux manuels. Il montera une bibliothèque. L'énumération est loin d'être complète.

Les enfants appartiennent d'abord aux parents; ceux-ci ne font que déléguer aux instituteurs et institutrices le soin de les instruire et de les former. Semblable délégation de pouvoirs perd toute signification si elle ne s'accompagne d'une collaboration intense et suivie.

D'ailleurs, la formule des Comités de Parents n'est pas neuve; elle fonctionne déjà dans nombre de pays d'Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Canada, peut-être plus chez nos compatriotes de langue anglaise que chez nous, quoique l'exemple d'Ottawa, où les Franco-Ontariens viennent de mettre sur pied une fédération de ces comités, prouve que le mouvement gagne sans cesse en ampleur.

Georges-Henri DAGNEAU.

Allocution de M. l'abbé Garnier aux fêtes de son cinquantenaire

Il rappelle quelques souvenirs du temps passé

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. l'abbé H. Garnier, lors du banquet qui lui fut offert à l'occasion de ses cinquante ans de prêtrise. Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, était présent ainsi que plusieurs confrères et amis du jubilaire.

Excellence, Messeigneurs,
Chers Confrères et Amis,

Je ne sais comment exprimer la joie profonde, le bonheur que j'éprouve en ce moment, de voir réunis autour de moi, tant de dignitaires et de vétérans du clergé et d'autres personnes distinguées, qui sont venus célébrer le 50ème anniversaire de mon ordination sacerdotale et remercier avec moi, Dieu, l'Auteur de tout bien.

Oui, *nous prêtres devons tous à Dieu* une grande reconnaissance car c'est Lui qui nous a choisi, selon la parole du Christ à ses Apôtres: "Ce n'est pas vous qui m'avez croisi, mais c'est moi qui vous ai chisi". . . Il me semble que ces paroles du Maître s'appliquent d'une façon particulière à ma personne, car étant devenu orphelin à l'âge de douze ans et recueilli par une de mes tantes; le bon curé de mon village, M. l'abbé Clerc s'intéressa à moi et fut l'instrument de la Providence en me dirigeant vers la Congrégation des Chanoines Réguliers de Dom Gréa qui recevait de jeunes Oblats pour les initier à la vie religieuse. Je fis chez les Chanoines mes études classiques. A dix-huit ans j'était élève finissant de philosophie. C'est à ce moment que je vins au Canada pour éviter d'interrompre mes études par le service militaire. Tout Français valide, âgé de 21 ans, était astreint au service pendant trois ans. Le gouvernement française donnait cependant aux étudiants la faculté d'émigrer à l'étranger pour continuer leurs études à condition de signaler leur présence au Consul français de leur pays d'adoption.

Je vins donc au Canada en 1896 et j'y suis resté.

Je fis ma théologie sous la direction de Dom Paul Benoît, un saint homme, de la stricte observance, auteur de différents ouvrages historiques, en particulier de la vie de Mgr Taché.

En 1901, le 21 juillet, j'était ordonné prêtre en même temps que le P. Auguste Bernier, par Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Je fus vicaire à St-Léon, Man., puis chargé de fonder une paroisse à Bonne Madone, Sask., en compagnie du P. H. Voisin décédé. En septembre 1904 j'allais rejoindre mon compagnon d'ordination, le P. Aug. Bernier, qui m'avait précédé de quelques mois à Végreville, au vieux village. La compagnie du C.N.R. ayant construit la ligne du chemin de fer à 5 milles au nord-est, les commerçants transportèrent leurs constructions à la station et dans la suite nous fûmes obligés de suivre le mouvement.

Je tiens à faire remarquer ici, que le P. Bernier a toujours gardé la haute direction de la paroisse et de la partie française. Quant à moi, préparé par mes antécédents, à construire églises, presbytères, couvent et écoles, je fus chargé, tout en faisant ma part de ministère, de dresser les plans de construction. J'engageais les ouvriers, choisissais les matériaux, dirigeais les travaux et travaillais moi-même. D'ailleurs le P. Breton a donné la semaine dernière dans La Survivance une liste assez complète des différentes constructions paroissiales que j'ai dirigée à Végreville et à Lamoureux.

Nommé curé de Lamoureux en novembre 1913, j'y suis demeuré 34 ans. En juillet 1917, S. Exc Mgr l'Archevêque m'autorise à prendre un repos illimité. Ne sachant au juste où dresser ma tente je me retire à Végreville, non pas pour prendre un repos complet, car l'inaction, c'est la mort à brève échéance. Me retirer? Oui, mais pour travailler encore avec une responsabilité moins étendue. . . Et pour employer une expression pittoresque du P. Strickland: "You did retire. . . to work!"

Et voilà que aujourd'hui nous célébrons tous ensemble le 50ème anniversaire de mon ordination sacerdotale.

Je suis heureux, Excellence, de vous remercier d'être venu renausser par votre présence, cette fête de la reconnaissance. Cet acte de bienveillance, Monseigneur, est un témoignage de plus à ajouter à la longue liste de vos bontés envers moi. Je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation, malgré les occupations nombreuses et importantes de votre charge pastorale. Merci, des paroles si bien-

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Le tricentenaire du Cygne de Cambrai

Fénelon, celui qu'on appelle le Cygne de Cambrai, aurait eu 300 ans en août 1951. On ne l'a pas oublié en France, où l'on a le culte des grands hommes, et l'Assemblée nationale vota des fonds pour la célébration de son tricentenaire. Au temps de Louis XIV, Fénelon fut l'un des grands personnages du royaume, par sa charge de précepteur des petits-fils du Roi: le duc de Bourgogne, qui devait devenir dauphin de France, héritier de la Couronne, et ses deux frères, les ducs d'Anjou et de Berry. Il était d'authentique noblesse. Il fut un bel orateur et un écrivain remarquable. Malgré sa douceur, son onction, la grâce féminine sinon efféminée de son style, il avait des idées avancées, dont il parsemait ses oeuvres avec l'air de n'y pas toucher. Il les présentait sous le couvert de la fiction, par le truchement d'une allégorie, dans des ouvrages qui n'avaient rien de politique et qui n'étaient pas destinés à la critique du régime, ni des institutions, ni des grands. Elles étaient là quand même et l'on vit en lui, par la suite, l'un des précurseurs des philosophes du XVIIIe siècle, bien que sa foi restât pure et qu'il ne s'écartât point de l'orthodoxie. A son époque, on ne lui accordait pas plus d'attention qu'il ne faut, et on vit en lui une espèce de rêveur éveillé, on le qualifia même de bel esprit chimérique. On accordait, en somme, peu d'importance à ses propos. Et pourtant, écrit Albert Mousset, "ce pauvre mystique, ce grand seigneur a semé, en toute innocence, les germes de la philosophie du dix-huitième siècle, qui ruinera l'influence de la noblesse et mettra l'Eglise en péril."

* * *

Ses contemporains s'inquiétèrent cependant, quand parurent ses **Aventures de Télémaque,** composées pour l'éducation du duc de Bourgogne. Le livre entraîna sa disgrâce, qui paraissait au moment des démêlés de l'auteur avec Bossuet. L'auteur le désavoua en vain. L'ouvrage était un long roman, sorte de suite à l'**Odyssée** d'Homère, où il exprimait, en marge de ses personnages, des idées destinées à l'éducation du prince confié à ses soins. Il y disait, entre autres croses, les devoirs des rois et sa conception d'une société idéale. Il faut savoir que le texte n'était pas destiné à la publication. Un secrétaire peu scrupuleux l'emporta en Hollande et le fit imprimer, mais il fut interdit et détruit par ordre de Louis XIV, qui s'y crut visé. Le duc de Bourgogne était mort et Fénelon, qui n'avait plus la faveur du Roi, avait été nommé archevêque de Cambrai en 1695. Il y vivait en grand seigneur, tout en se montrant austère pour lui-même, et donnait en charités le gros de ses revenus. A cette époque, il y avait eu la fameuse querelle du Quiétisme, sa polémique avec Bossuet, puis la condamnation de Rome, obtenue, disait-on alors, sous la double pression du Roi et de Bossuet. Fénelon s'était soumis, mais il continuait d'écrire dans sa retraite et gardait sa grâce souriante. Saint-Simon laissa de lui plusieurs portraits, dont celui-ci: 'C'était un homme grand, maigre, bien fait, pâle avec un grand nez, des yeux où le feu et l'esprit sortaient comme un torrent et une physionomie telle que je n'en ai pas vu qui lui ressemblât et qui ne pouvait s'oublier quand on ne l'aurait vue qu'une fois. Elle ressemblait tout et les contrastes ne s'y combattaient point. Elle avait de la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaîté; elle sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur et ce qui y surnageait, ainsi que dans toute la personne, c'était la finesse, l'esprit, les grâces, la décence et surtout la noblesse. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder."

* * *

Dans son **Télémaque,** Fénelon condamnait la guerre et le luxe, aussi bien pour les souvenirs que pour leurs sujets. Il prêchait le retour à la terre, la division de la propriété, le libre échange entre les nations. Il réclamait, rappelait récemment Jean Gallotti, une loi écrite et autant dire une constitution. Il écrivait: "Il faut savoir quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique et essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité et la grandeur pour soi." Ailleurs: 'Le roi, qui a tout pouvoir pour faire le bien, doit avoir les mains liées dès qu'il veut faire le mal." Dans un projet de réformes, il préconise "l'installation auprès du roi d'un pouvoir médiateur, émané du peuple." Il n'était pas loin de croire à la nécessité d'une république des nations, pour assurer la paix de l'Europe et du monde. Ce dernier aspect de sa pensée ne fut guère vu par ses contemporains, qui cherchèrent surtout dans ses écrits ce qui leur semblait des attaques contre le roi et la royauté. François de Salignac de Lamotte-Fénelon naquit au château de Fénelon, dans le Périgord, le 6 août 1651. Après ses études, à Cadors et à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice et fut chargé, une fois prêtre, de la conversion des protestants, tâche qu'il poursuivit avec habileté et beaucoup de tact. Il mourut saintement à Cambrai, en 1715, des suites d'un accident de voiture.

L'Illettré.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

"Quand nous fûmes revenus à la maison — car vous comprenez bien que j'étais avec lui et, que, lorsqu'il était dans la chapelle en face de l'autel, je priais derrière lui — quand nous fûmes revenus, il nous remercia presqu'en pleurant, puis il me dit:

—La mère, ayez la bonté de ne laisser entrer personne; je suis un peu fatigué, je voudrais rester seul pendant que vous allez faire votre ouvrage, je sonnerai la clochette si j'ai besoin.

"Je le laissai, voyant bien qu'il voulait rester seul pour réfléchir. Quand il eût été assez longtemps tout seul, je me décidai à aller lui porter son bouillon, sans attendre qu'il sonnât. Il prit ce que je lui apportais, puis il me dit de m'asseoir près de lui.

—Croyez-vous bien fermement à tous les enseignements de votre religion, la mère? me dit-il.

—Sans doute, lui dis-je, et s'il fallait souffrir toutes les misères, toutes les privations, la mort même pour la religion je le ferais de grand coeur.

—Mais, il y a pourtant bien des points difficiles; et comment pouvez-vous éclaircir tout cela, vous, dont l'éducation se borne à savoir lire?

—Mais, pensez-vous donc, que le ciel n'est fait que pour les savants? Je n'ai pas besoin de rien éclaircir, ni vous non plus, M. John; l'Eglise enseigne, et moi je crois; elle me dit ce qu'il faut faire, et je fais de mon mieux pour suivre ses ordonnances.

—Vous êtes bien heureuse, la mère, qu'il me dit.

—Oui, M. John, je suis bien heureuse, en effet, et il ne tient qu'à vous de l'être autant.

"Il resta pendant quelque temps sans dire un mot, la tête basse, tandis que mois je le regardais, en même temps que je priais notre bonne sainte Mère pour lui.

—Je n'en ai pas pour longtemps dans ce monde, reprit mon pauvre malade, et je voudrais bien être heureux dans cet autre monde où je vais bientôt aller. La mère, il faut que vous acheviez de m'enseigner votre catéchisme; je l'ai déjà lu plusieurs fois; puis nous verrons ce qu'il faudra faire.

"En entendant cela, le coeur me vola de joie! Puis j'eus un moment de tristesse, en pensant que je n'étais pas beaucoup capable, moi, pauvre ignorante, d'instruire un homme d'éducation comme M. John; mais je me rappelai les paroles de notre missionnaire: "Le salut vient de Dieu et on obtient tout par la prière;" je me sentis réconfortée.

"Pendant dix jours j'enseignai le catéchisme et les prières à mon pauvre malade. Au bout de ce temps, il commença à décliner vite, enfin un jour il me dit:

—La mère, il faut envoyer chercher un prêtre, je veux mourir catholique.

"En un moment tout le poste était sur pied pour gréer la grande chaloupe. Il fallait aller à Tadoussac, et, si M. Le Courtois n'y était pas, traverser au Sud. L'apparence du temps était terrible; il se préparait une tempête du nord-est: — C'est égal! que nous nous dîmes tous; on s'expose pour gagner de l'argent, on peut bien s'exposer pour sauver une âme!

"Quand la chaloupe sortit de la rivière, je la regardai, puis je regardai le temps! . . . Ça touche tout de même, allez, quand c'est son mari et son enfant qui partent ainsi pour aller affronter la mer et les vents.

"Il y avait dans le moment une goëllette qui tournait les bancs pour entrer: elle venait se mettre en havre à Portneuf. Je vis la chaloupe passer à raser la goëllette, puis en faire le tour, puis s'en revenir avec elle.

"Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire; mais voici ce qu'il y avait. En passant près de la goëllette, mon mari avait vu sur le pont la soutane et les rabats d'un prêtre. Il s'était informé si c'était bien un prêtre et si la goëllette faisait havre à Portneuf; comme on lui dit que oui, il était revenu bien content, comme vous pouvez imaginer, de cette bonne rencontre de la Providence du bon Dieu.

"C'était un missionnaire qui s'en allait au Cap Breton: il avait avec lui tout ce qu'il fallait pour officier. Il demeura trois jours avec nous, et pendant ces trois jours, mon cher monsieur, mon pauvre malade fut baptisé, reçut le Saint-Viatique, l'Extrême-Onction; il mourut comme un saint et fut enterré en terre sainte!

"On a tous pleuré cette fois-là; mais on a pleuré de joie, je vous assure, et de bien bonne raison; car tous les royaumes de la terre ne pèsent pas un grain de sable à côté d'une mort comme celle qu'a faite monsieur John!"

XXI
LA BONNE-SAINTE-ANNE-DU-NORD

Quand le père Michel eut terminé le récit de la sainte femme du poste de Portneuf, il essuya de grosses larmes et garda quelque temps le silence, pour se remettre de son émotion; puis il reprit:

J'allai prier sur la tombe de monsieur John, et je me dis à moi-même: — J'ai fait voeu d'aller à la Bonne-Sainte-Anne si le bon Dieu daignait sauver celui que j'avais blessé. Je ne pensais alors qu'à son existence terrestre; mais Dieu m'ayant accordé plus que je ne lui avais demandé, en sauvant son âme, je n'en suis que plus obligé d'accomplir mon voeu.

Je me rendis en chaloupe jusqu'à la Malbaie, et de là, à pied, jusqu'à Sainte-Anne où j'eus le bonheur de remplir un devoir qui, depuis neuf ans, occupait ma pensée!

Je m'arrête ici, ajouta le vieux conteur, je vous ai raconté à peu près tout ce qui s'est passé de remarquable durant ma vie: depuis ce temps-là j'ai vécu tranquillement et sans aventures comme vous savez.

Voici ce que nous conta le père Michel dans la cabane du chantier.

Pour moi, ses derniers mots m'avaient transporté dans la paroisse de Sainte-Anne, et je voyais se dérouler devant moi tout ce qui s'est passé dans cet endroit depuis le temps de nos ancêtres.

Comme c'est touchant de voir dans cette église placée si paisiblement à l'ombre de cette belle côte de Beaupré ces tableaux, ces bâtons, ces béquilles et ces autres objets, laissés là par les pèlerins de toutes les parties du pays et suspendus aux murs, aux colonnes, aux corniches de cette maison de prière!

Que de douleurs du corps, que de peines de l'esprit, que de déchirements du coeur, sont venus dans cet endroit trouver un remède ou des consolations! Quels souvenirs des maux de la terre et quelles suaves pensées du ciel n'évoque pas l'aspect de ce modeste sanctuaire!

Ne vous semble-t-il pas voir défiler devant vous la longue procession de ceux qui ont franchi depuis deux siècles le seuil de cette demeure de la **Bonne-Sainte-Anne**? Ils sont venus à pied, en voiture, en canot, par terre et par eau, à travers la neige, de dix, de vingt, de cent, de deux cents lieues!

Voyez cette pauvre mère qui presse son son sein son enfant malade! Voyez cette fille qui conduit par la main sa mère aveugle, ce père qui soutient son enfant infirme, ce fils qui porte dans ses bras son père paralytique!

Voyez cette femme qui vient demander le retour d'un époux absent, ce mari qui vient supplier la guérison d'une épouse depuis longtemps malade.

Voyez ce pénitent qui s'avance pieds nus! Voyez cet autre qui vient de même remercier Dieu d'une faveur signalée, obtenue par l'intercession de la patronne des affligés; cette personne qui demande la paix pour sa maison; cette autre, la fin des égarements d'un être, malgré tout, tendrement aimé!

Voyez ce voyageur échappé d'un péril imminent, ce matelot sauvé du naufrage, ce milicien qui revient des combats: ne vous semble-t-il pas remarquer sur leurs figures hâlées et leurs habits en désordre la trace des orages, de l'eau de mer et de la poudre?

Ils viennent de tous les points: les uns soutenus ou portés sur des mains aimées; les autres seuls, s'aidant de leurs jambes de bois; d'autres enfin courbés sous le poids des douleurs qu'ils portent.

Les uns demandent, supplient; les autres remercient; les uns sont tristes, mais d'une tristesse résignée; d'autres sont joyeux, mais d'une joie calme et recueillie.

Ils passent sans cesse; leur nombre est immense, mais cette réunion de tant de douleurs n'a point de clameuses lamentations, et ce concours de tant de joies n'a pas de bruyants éclats! Ils sont par milliers, mais ils seraient par millions que la paix de cet asile n'en serait point troublée; car les seuls bruits qu'on entende dans le silence de ces lieux sont les chants de pieux cantiques et le doux murmure de la prière.

—Mais quels sont donc ceux-là, qui tranchent sur les autres par leurs traits et leurs costumes?

—Ce sont les premiers enfants du sol, les membres des tribus sauvages converties à la foi!

Remarquez-vous au milieu d'eux ces deux nobles vieillards? C'est le chef des micmacs et sa femme. Ils sont venus seuls dans leur canot d'écorce, malgré la distance. Ils sont âgés, et, cependant, ils sont partis sans se munir de provisions! De Restigouche ici, ils ont demandé leur nourriture à l'aumône, de poste en poste. Ils ont jeûné tous les jours, durant ce long voyage, et prié continuellement.

Savez-vous ce qu'ils viennent demander à Sainte-Anne?

Ils viennent la prier de leur permettre d'établir à Restigouche un pèlerinage à la Bonne-Sainte-Anne, et de vouloir bien aider leur tribu du secour de son intercession dans l'exécution de ce projet.

Ils représentent que les micmacs viennent bien de temps en temps à la bonne Sainte-Anne-du-Nord, mais que tous ne peuvent pas venir: ils demeurent si loin! tous cependant voudraient invoquer leur bonne patronne dans une église portant son nom. Eux sont venus cette fois pour et au nom de la nation entière demander cette faveur!

Sainte Anne a exaucé les Micmacs, comme elle en a exaucé bien d'autres:

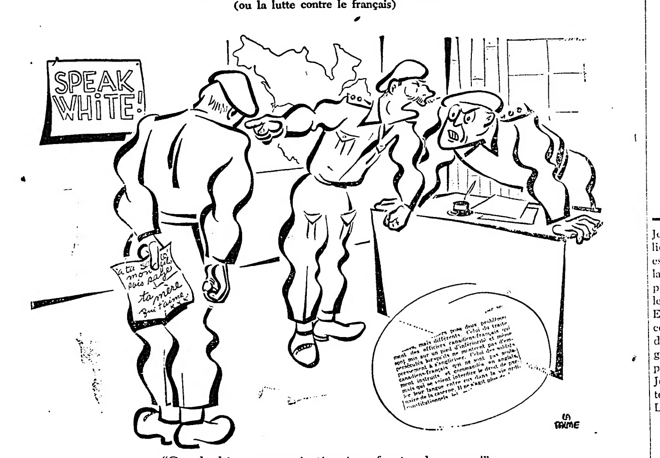
Au reste, si elle n'obtient pas toujours tout ce que nous demandons, parce que nous ne demandons pas toujours ce qui nous convient le mieux, du moins elle console toujours.

Heureux ceux qui croient!

FIN

Espions dans notre armée . . .

(ou la lutte contre le français)



"Caught him communicating in a foreign language!"
("On l'a pris à communiquer dans une langue étrangère!")

Salaire de $25,000. au maire de Toronto?

Toronto. — Le contrôleur Leslie Saunders a proposé que le maire de Toronto ait un traitement de $25,000 par année, au lieu de $11,500 à l'heure actuelle. Saunders a aussi suggéré que son traitement et celui de chacun des trois autres membres de la Commission des Contrôle soient portés de $5,000 à $7,500.

FALHER

Cercle des Dames Fermières

A l'assemblée du 3 juillet, Mme E. Desfossés, présidente, demanda à Mme F. Plourde de bien vouloir être secrétaire de l'assemblée. Après la lecture et l'adoption des minutes de la précédente réunion, Madame la présidente salua le Rév. Père aumônier qui venait nous entretenir quelques minutes sur le collège; il donna quelques idées sur la formation des élèves, règlements pour l'admission et autres sujets; il ajouta quelques mots pour l'organisation du banquet; après son départ les délibérations continuèrent: plusieurs dames donnèrent leur nom pour prendre charge d'une table, d'autres comme assistantes.

Madame la présidente souhaita la bienvenue aux dames qui entrèrent comme membres actifs de même qu'aux aimables visiteuses dont une des Etats-Unis, Mme M. Laprade de Woonsocket.

Le prix du concours de tabliers, jugés par Rév. Soeur Colette, économiste, fut accordé à Mme Ernest Despins; elle reçut le joli set en cristal, don de Mme E. Emard. Félicitations.

Un vote unanime de remerciements fut adressé à Rév. Soeur Colette pour le dévouement qu'elle donne pour encourager notre cercle.

La question du goûter fut étudiée et discutée. Avant de se séparer, les tables furent dressées pour nous faire jouir d'un succulent goûter pendant lequel se raffermit la douce intimité des dames.

SAINT-PAUL

M. P.-R. Gaboury a vendu son commerce de gros, le seul de Saint-Paul, à Horne et Pitfield d'Edmonton. M. Gaboury était propriétaire depuis 1926.

* * *

Mardi, nous avions l'honneur de recevoir la visite du sénateur C. Vaillancourt, des Caisses populaires Desjardins, de Québec. Une réunion eut lieu pour discuter le projet d'une fédération des caisses du district de Saint-Paul.

* * *

Dimanche dernier, le 8 juillet, M. et Mme P.-A. Coutu ont célébré leur 40e anniversaire de mariage. M. Coutu est un pionnier de Brosseau, où il demeura jusqu'en 1944. Une belle fête a été organisée en l'honneur des jubilaires.

* * *

M. et Mme Léo Carrier et leur fillette Rita, de Vancouver, étaient en visite ici. Albert et Ernest Carrier étaient aussi de passage.

Mlles Adrienne Roy, Rose Tremblay et Yvette Roberge passent leurs vacances à Banff.

* * *

Parmi nos autres visiteurs, mentionnons: Mlle Antoinette Roy, de Sask., chez M. Arthur Gamache; M. et Mme Rodolphe Gallant et leurs enfants; Mlle Carmen Gallant, d'Edmonton; M. Hecor Therrien, de Vancouver; M. Albert Landry, de la Banque Nationale de Montréal, et nombre d'autres.

* * *

Mlle M. Baudoux, soeur de Son Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de Saint-Paul, demeure maintenant à l'évêché.

LOS ANGELES

A notre pique-nique St-Jean-Baptiste, qui fut un succès (600 personnes), nous remarquions M. Ant. Guy qui se promenait en sa belle chemise mexicaine, car, lui et sa dame firent voyage de trois mois, du 22 janvier au 22 avril à Palm Springs, El Paso et au Mexique; ils descendirent au sud jusqu'à Acapulca. Ce fut ce qu'on peut appeler "passer une belle fin d'hiver."

* * *

M. J.-B. Godbout fut le maître de cérémonie du pique-nique. Et son nom est Jean-Baptiste. M. Paul Régnier fut le directeur des 25 employés. M. Philippe Bergeron et ses aides fut à l'entrée du parc. Ces trois couples, Godbout, Régnier, Bergeron, acceptèrent mon invitation de souper avec moi au fameux Bar of Music, le lundi soir, suivant, le 25 juin.

* * *

Présente au pique-nique, Mme V. Marchessault, veuve, sans enfants, soeur de M. Auguste Marchessault, notaire de la ville de Montréal.

* * *

Un de nos jeunes, Louis Audet, s'est noyé au Camp Odd. Il avait 21 ans depuis trois jours. Il se noya au "Father's Day".

* * *

Notre cercle commence maintenant son année en juin au lieu d'en janvier. Au pique-nique 75 membres renouvelèrent leurs cotisations et 35 nouveaux se joignirent à nous. Parmi ces nouveaux mentionnons les docteurs A. Verreault et F. Vaudandaige, masculin, féminin, tous deux chiropracticiens.

* * *

Nous y vimes Mme Lorette Ringuette, avec son nouvel époux, M. I. Porter. Ce qui fut une surprise, l'affaire ayant été cachée.

* * *

Notre Fifi d'Orsay est rendu à Atlantic City, à un engagement au "Yatch Club", pour quelqeus semaines. Ensuite elle espère ouvrir une présentation télévision, soit ici ou à New-York.

* * *

Dimanche, le 8, j'allai, encore une fois, à la "soccer football". Deux des meilleures équipes du Mexique. Je ne peux cesser de m'étonner de les voir manoeuvrer cette boule qu'avec leurs pieds! Aller à ces parties mexicaines est comme un petit voyage au Mexique pour moi. J'en connais plusieurs. Nous étions 22 de notre groupe, moi seul de "blanc". Vous savez que Los Angeles est la seconde ville mexicaine au monde. A Mexico City seule sont-ils plus nombreux. Je crois qu'ils sont près d'un demi million ici. Une entière partie de la ville est à eux. Ils ont le plus fort consulat ici. 22 personnes. Ils furent ici les premiers. La vieille ville porte toujours leurs traces. Mais elle est à disparaitre! En ce moment on est à abolir la résidence de la famille pionnière Lugo, résidence peut-être bâtie en 1818. Cette grande résidence fut plus tard notre premier collège catholique dirigé par les Jésuites, collège Saint-Vincent, maintenant devenu notre grande université Loyola.

* * *

Il est curieux que les *Américains soient* si indifférents au "soccer"! Le "soccer" est le premier et vrai football, se joue sans mains, avec une boule ronde; il faut y être si vif, jeune, alerte. A Rio, Sud-Amérique, ils eurent assistance de 180,000 personnes, 10 jours de suite. En Angleterre, c'est le "soccer". Une équipe refusa de vendre un de ses joueurs pour $150,000. Nous pensons recevoir ici une douzaine des meilleures équipes du monde au cours des deux prochaines années. Cette partie de dimanche dernier fut en notre plus récent stadium, celui du "East Los Angeles College", de 22,000 sièges, $1 million, dans la ville neuve mexicaine. Le soleil vint aussi voir la partie. Qu'il fit chaud! Je suis brûlé pour trois ans. Le plus grand stadium latin est à Rio, 125,000 sièges, $15 millions. Au Sud-Amérique les foules sont plus tapageuses qu'ici; le stadium de Rio est entouré d'un fossé de neuf pieds, tel que les anciennes forteresses. Et la force policière y est immense. Et encore, au Mexique dernièrement, la foule y détruisit un stadium complètement.

J.-R. Thibaudeau

Une issue

X.... s'est fait la réputation d'emprunter de l'argent un peu trop souvent à ses amis.

—Ce qu'il y a d'agréable en lui, explique quelqu'un, c'est que, lorsqu'il vous emprunte un dollar, il est si long à finir sa phrase qu'on a tout le temps de trouver un prétexte pour le lui refuser.

FALHER

Départs

M. Conrad Côté, ex-inspecteur des Affaires Municipales, nous a quittés avec sa famille pour aller demeurer sur sa ferme à Donnelly; c'est à regret que nous les voyons s'éloigner car ils s'étaient créés un grand nombre d'amis qui regretteront leurs absence. M. Côté a toujours pris une part très active dans toutes les organisations paroissiales et nous manquerons certainement son activité. Nous leur souhaitons plein succès sur la ferme.

Mme Gaboury et sa famille sont allées demeurer sur une ferme dans la nouvelle paroisse Marie-Reine; bon succès.

M. Lucien St-Arnaud, accompagné de sa femme et ses enfants, est en voyage de repos pour refaire sa santé.

M. et Mme Eddy Emard ont été passer quelques jours à Edmonton.

Mlle Jacqueline Hachez, étudiante garde-malade, passe ses vacances dans sa famille, M. et Mme Alex Hachez.

Accident tragique

Nous sommes au regret d'annoncer la mort accidentelle de Mlle Léona Foisy, fille de M. et Mme Foisy, gérant d'un élévateur à grains. Malgré les avertissements de son frère qui conduisait l'auto, elle s'était assise sur le parechoc; un obstacle imprévu la fit tomber, en revenant de McLennan, vers les cinq heures dimanche soir. Transportée d'urgence à l'hôpital elle mourut peu après son arrivée. Sa mère dut être conduite à l'hôpital après avoir appris ce pénible accident.

Son service et sa sépulture auront lieu au cours de la semaine.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Il faut absolument remplacer la méfiance mutuelle si la paix du monde doit jamais la paix du monde doit jamais être rétablie sur une base durable.

Sir Philip Gibbs.

LES LAURENTIDES TERRE DE RECREATION



Des milles et des milles de terrain de jeu en montagne. Innombrables lacs et cours d'eau étincelants. La région de récréation la mieux aménagée au Canada. Bon réseau routier; lignes d'autobus; excellents hôtels.

(Publication du Service du Tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Qué)

MORINVILLE

Le mariage de M. Roland Bélanger de Rivière-qui-Barre à Mlle Betty Schafers, fille de M. et Mme Herman Schafers, a été célébré sans accroc, par un beau mardi matin, le 10 juillet. M. Elphège Bélanger servait de témoin à son fils, et M. Jean M. Bélanger était garçon d'honneur, au bras de Mlle Frances Schafers, soeur de la mariée. Un second couple d'honneur était formé de Mlle Margaret Vestrate et de M. John Schafers. Parmi les invités de région lointaine, Mme Florida Labbé, de Maillardville, était au premier rang à titre de grand'mère de l'époux. La cérémonie fut suivie d'une réception.

* * *

Moins heureux peut-être, M. Robert Kieser qui devait lundi matin conduire à l'autel Mlle Laura Van Brabant, de St-Albert, a dû retarder son mariage à cause d'une indisposition de son père, M. Wm. A. Kieser, retenu à l'hôpital.

* * *

Parmi les heureux voyageurs de la saison, des nouvelles nous parviennent de Jasper, où M. et Mme Clément Lavallée, du magasin du coin, et leurs deux fils Bernard et Normand jouissent d'une vacance bienfaisante entre les Montagnes et les Ours.

* * *

Les journaux de Montréal parlent du voyage des Jeunes Albertains et publient une photo du groupe des pèlerins de la J.A.C. Malheureusement, une très digne représentante de Morinville, Mlle Priscille Riopel, a dû rebrousser chemin à Ottawa et revenir à la maison prendre soin de sa santé. Ce n'était pas à cause du mal du pays.

* * *

Baptême: M. et Mme Edouard Schayes sont les heureux parents d'une autre belle petite fille, Irene Doreen dont le frère unique Maurice et Mlle Marie-Jeanne Caouette ont été parrain et marraine.

Deux canadiens du 22e régiment à Wainwright: le caporal Durocher et le soldat J.-P. Buisson ont profité d'un congé de sortie pour visiter Morinville, paroisse française dont ils avaient entendu parler. Ils ont parlé de revenir. Ce sont de bons jeunes gens de Montréal qui préfèrent à d'autres amusements les belles églises et les presbytères.

* * *

L'abbé Brière qui pour une fois use ses vacances à Morinville, s'occupe des enfants du village qui comme les moineaux n'ont pas l'avantage de voyager au loin. Plusieurs fois par semaine, il amène un groupe à la plage de Clover Bar, où l'on trouve l'eau si belle. Vendredi, Mme Chalifoux les recevait à son chalet d'Alberta Beach. Au retour par la ville, les heureux excursionnistes ont visité le grand Séminaire où l'abbé Brière avait affaire. Parmi les chefs, on remarque Lucien Beque, Darcy Martel, Jacques Voyer, André Daignault, Ronald Patry, Earl Calihoo, et d'autres plus jeunes.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Riopel, cultivateur de Vimy, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Riopel, cultivateur de Vimy, Alberta, décédé le 12 mai 1951, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Blanche Riopel, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 août 1951, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 27 juin 1951.
Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'Exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

VIMY

M. et Mme Léandre Riopel ont passé quelques jours à Calgary en visite chez des parents et amis.

M. et Mme Henri Bernard ont fait un voyage du côté de Grassland et de Boyle.

M. et Mme Albert Baert sont en vacances à Banff et Jasper.

M. et Mme Wilfrid Séguin prennent quelques semaines de vacances en Ontario et Québec.

M. Fortunat Bernard vient d'arriver d'un voyage de quelques mois dans la province de Québec. M. Bernard revient enchanté de son voyage, mais heureux aussi de retrouver les siens et le bon climat de l'Alberta.

M. Emile Laplante et sa famille passent la semaine à Moose Lake et Bonnyville.

Mlles Annette Laplante et Yvonne Fortier sont actuellement employées à Barrhead à enseigner le catéchisme de vacances, Mlle Aline Casavant fait le même office à Linaria.

M. Wilfrid Provençal a pris la succession de M. Wilbrod Lanouette à l'élévateur U.G.G. M. Provençal conduira aussi un autobus scolaire en septembre.

La construction de la nouvelle école a repris après une interruption de quelques semaines due à la pénurie de matériaux.

Une nouvelle annexe est actuellement en construction à l'élévateur Searle. La compagnie Searle fait aussi des réparations considérables à la demeure de son agent, M. G. Despins.

Mlle Rita Lachapelle a pris de l'emploi pour les vacances à l'hôpital de Westlock.

Chaque dimanche voit un grand nombre de visiteurs à Vimy.

Les dernières pluies retardent quelque peu la rentrée du foin mais apportent un appoint d'humidité pour les récoltes de grain.

On travaille cette semaine à compléter ce qui restait à faire à la salle paroissiale. Une équipe de volontaires est à faire le plancher du rez-de-chaussée.

Le désastre du Kansas frappe lourdement

Kansas City. — Les eaux de la rivière Kansas ont rompu deux autres digues et forcé 9,000 personnes à évacuer hâtivement deux immenses quadrilatères de la ville. Quelques heures plus tard des incendies, provoqués par des réservoirs d'essence crevés, ont éclaté parmi les maisons abandonnées et font rage en ce moment.

Le major-général Lewis A. Pick, chef du corps de génie de l'armée américaine, estime entre $500,000,000 et $1 milliard les dommages causés par les inondations qui s'aggravent d'heure en heure dans la région Kansas City.

A partir du 1er septembre

L'abonnement sera de $2.50 par an

Notre journal, comme bien d'autres commerces, a subi depuis un certain temps plusieurs augmentations dans ses déboursés: hausse du papier-journal, des salaires, du loyer, des frais de poste, etc. Nous sommes donc forcés, pour équilibrer notre budget, de majorer quelque peu le prix de l'abonnement.

Toutefois, cette augmentation ne sera que de 50 sous. Nos abonnés ne trouveront pas la chose exagérée, puisque c'est la première hausse en 23 ans. Et l'on sait que depuis dix ans, le coût de la vie a énormément monté.

De plus, cette augmentation ne sera effective qu'à partir du 1er septembre. Ceux qui paieront d'ici là jouiront de l'ancien taux.

On lira à ce sujet d'autres explications dans l'éditorial de cette semaine, en deuxième page.

Nous comptons que nos lecteurs nous continueront, à l'avenir comme par le passé, leur précieux appui, et nous les en remercions.

La Direction.

Adieu de Fort Kent à M. le curé Connoir

Cher curé,

Toujours quand nous nous réunissions autour de vous, *c'était le front serein et le coeur joyeux, comme des enfants* près d'un bon père; aujourd'hui la tristesse nous étreint, puisqu'il nous faut dire adieu à ce vénéré père. Les longues années que nous avons eu le bonheur de vivre sous votre égide nous ont fait apprécier le trésor que nous perdons. Aussi nous faut-il regarder la main divine qui nous le retire pour nous résigner à une telle perte. Oui, Monsieur le curé c'est Dieu qui *impose un tel sacrifice*, et *nous courbons le front sous sa main* paternelle en répétant avec effort comme Jésus au jardin de l'agonie: "Si c'est possible, Père, que ce calice s'éloigne, mais fiat, non pas notre volonté mais la vôtre. Nous le savons, père, il vous a fallu le dire le premier ce fiat en acceptant la grande épreuve qui est la cause aujourd'hui de cette séparation. Vous avez vu venir lentement le plus grand des sacrifices, celui de quitter le troupeau chéri par vous formé depuis trente ans. Vous l'avez pris au berceau, alors que la vie était rude que bien souvent au foyer on manquait du nécessaire, vous avez assisté à son développement physique, intellectuel et moral. Cette famille vous l'avez suivi d'étape en étape. Vous vous êtes attaché à tous les coeurs, vous avez conquis l'amitié de tous et vous nous avez enseigné à nous aimer les uns les autres et à vivre unis en observant le grand précepte du Maître, selon saint Jean. Pourquoi faut-il que ces liens soient rompus? Vous nous avez aimés d'un amour vrai, d'un amour sincère, nous le sentons, et nos coeurs, bon père, vous rendaient amour pour amour, c'est pourquoi cette séparation est si pénible de part et d'autre. Vous nous avez sans cesse prêché la reconnaissance, le souvenir constant des bienfaits reçus. Toutes ces leçons reçues resteront gravées dans notre mémoire et nos coeurs vous resteront attaché. Vous nous disiez dimanche dernier: "Le bon Dieu a créé la mémoire pour oublier". Est-ce une nécessité? Si on vous demandait, M. le curé, avez-vous oublié les bienfaits reçus, avez-vous effacé de votre mémoire les bontés prodiguées par tous les bienfaiteurs de votre jeunesse, de votre adolescence, nous sommes certains de votre réponse négative. Eh bien, bon père, après tant d'années de dévouement où vous vous êtes donné sans compter, où vous avez laissé le meilleur de vous-même ou vous vous êtes épuisé pour nous, où votre santé a chancelé et est dégénérée en une infirmité pénible et tout cela pour nous, pour le bien de nos âmes premièrement, puis notre prospérité naturelle, toujours prêt à nous secourir, dans tous nos besoins, nous oublirons? Non, Monsieur le curé, nos coeurs aussi peuvent être reconnaissants, et nous vous assurons que nous marcherons sur vos traces dans cette route de la gratitude qui nous rappelle sans cesse les sentiments qui vous animent et nous *permettent de nous écrier: Merci, bon père, merci!* Nous voulons le répéter chaque jour dans nos prières du matin et du soir: Merci, mon Dieu, de nous avoir donné un excellent père qui nous a enseigné à vous servir avec fidélité.

Oui, c'est avec regret que nous vous voyons vous éloigner de ce petit nid que vous avez vous-même façonné au prix de tant de sacrifices. Vous souvient-il que nous vous disions en décembre dernier: restez avec nous; nous apprécierons tout ce que vous faites pour nous, nous voulons vous garder encore de nombreuses années au milieu de nous malgré tout. Nous étions sincères. Encore aujourd'hui, nous vous le répétons. Si ce n'était d'aller contraire à l'autorité du diocèse nous dirions: restez avec nous, ne nous quittez pas. Mais la voix des supérieurs est plus forte que notre désir et il nous faut se soumettre à leur volonté. Toujours nous nous souviendrons de notre curé fondateur. Nous le rappelerons à nos enfants, nous leurs enseignerons à dire votre nom afin que même après votre départ pour l'au delà votre souvenir ne soit pas effacé de notre belle paroisse de Saint-Joseph. Si parfois votre coeur fut blessé par notre manque de piété, par une conduite peu conforme aux enseignements et aux conseils que vous nous donniez. Si nous vous avons fait verser des larmes par quelques paroles peu respectueuses, enfin si nous vous avons fait de la peine de quelque manière, nous vous en prions là oubliez, oui, oubliez, bon père. Vous le savez il n'y avait pas de mauvaise volonté. Vous nous avez dit souvent: oh, nous sommes humains, nous avons chacun notre caractère, notre tempérament, et les défauts qu'ils apportent."

Tant de bonté ne se paie pas, nous le savons, mais nous voulons quand même vous témoigner notre reconnaissance en vous présentant ces modestes offrandes qui vous aideront un peu à défrayer les dépenses qu'occasionneront une telle séparation. Que cette réunion de ce soir ne soit pas la dernière. Revenez, oui revenez souvent. Que ce ne soit pas un adieu mais un aurevoir, vos bons conseils, vos avertissements paternels seront toujours appréciés. Votre famille de Fort Kent vous souhaite un bon repos afin de reconquérir vos forces et avec le secours de nos prières votre guérison complète.

McLENNAN

Plusieurs mariages se sont succédés dans notre paroisse, au cours des mois de juin et juillet. Nous avons eu aussi, pour donner suite à cette succession d'événements sociaux, le 7 juillet dernier une célébration de noces d'or, lorsque M. et Mme Elzéar Bisson fêtaient solennellement ce jour-là, à la cathédrale, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., avait bien voulu à l'occasion de célébrer la messe, au cours de laquelle il adressa aux vénérables jubilaires, avec ses distinguées félicitations, une courte allocution d'une profonde sagesse sur le vrai sens chrétien de la vie familiale. "Heureux ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies." L'église était artistement et abondamment décorée de roses aux couleurs vives, rappelant sans doute — trait pour trait — au vieux couple fêté, une cérémonie identique qui les unissait l'un à l'autre, il y a 50 ans passés dans l'église de Ste-Marie de la Beauce. La chorale des dames se surpassa dans l'exécution et le choix des chants de circonstance avec Mme Limoges à l'orgue et Mme Frey directrice.

Trois gentilles bouquetières escortaient les jubilaires: Annette et Yvette Valiquette, leurs petites-filles, et Eveline Lafrance, arrière-petite-fille. L'office religieux fut suivi d'un déjeuner-buffet, servi dans la salle paroissiale présidé par Son Exc. Monseigneur, accompagné du R. P. Marsan, o.m.i., curé, R. P. Philippot, o.m.i., et R. P. Joffre Pomerleau, o.m.i., neveu des jubilaires, M. B. Kirkland, maire du village, et son épouse, le Docteur et Mme Piché et quelque soixante-quinze convives, parmi lesquels figuraient trois vieux couples, M. et Mme Esdras Lafleur, M. et Mme Arthur L'Abbé et M. et Mme Rémi Richer, qui, eux aussi ont déjà fêté et franchi semblable anniversaire. Un magnifique gâteau représentant un clocher en miniature, orné de délicates dentelles, style gothique, prenait place parmi l'élégance du service des tables. Ce petit chef-d'oeuvre fut confectionné et offert par Mme Emile Dubrûle et Mme Henri Valiquette. Durant le repas M. Gaston Dubrûle fit de la musique. Les dames chantèrent aussi de jolis couplets accompagnées au piano par Mme V. Frey. M. Claude Bisson, leur fils, étudiant en médecine, en dernière année, maître de cérémonie, en la circonstance, lut au nom de la famille à ses vénérables parents, une adresse de sa composition, toute imprégnée de loyaux sentiments d'amour filial. Dans une causerie captivante, Mgr Routhier, tout en renouvelant, au nom de l'assistance ses félicitations aux heureux jubilaires, leur souhaitant aussi paix et longue vie qu'ils ont déjà en partie, vécue si vaillamment. Mme Bisson sut remercier avec facilité et subtilité, exprimant, pour elle et son mari, toute leur reconnaissance pour cette marque d'estime à leur égard. Une bourse rondelette, don de la famille, leur fut offerte, jointe à un appréciable bouquet spirituel par MM. Euclide Bisson et Eugène Turcotte. Les Dames de Ste-Anne organisèrent la réception du soir, elles offrirent le souper sous la direction de Mme Limoges avec présentation d'une modeste bourse par Mme Frey. M. A. Landry s'est prêté généreusement dans la soirée comme maître de cérémonie. Ces agapes fraternelles et paroissiales se terminèrent par le Salut du Très Saint-Sacrement. Les époux Bisson ont élevé treize enfants. Le benjamin André a donné sa vie sur les champs de bataille de la dernière guerre. Son souvenir reste impérissable au coeur de ses parents qui comptent encore une couronne vivante de neuf enfants, vingt-quatre petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants formant la quatrième génération. Etaient présents à l'exception d'une fille, Hélène, Mme Nick Sletter de Vancouver, Jeannette, Mme Ed Côté de St-Edouard, Juliette, Mme John Kryesi, Flat Lake, Fernande, Mme Arthur Turcotte, Vancouver, Gisèle, Mme W. Roberge, Maillardville, Gérald Bisson, Vancouver, Aimé, McLennan, Claude, Edmonton, Aldéa, Mme Lévi Lafrance, Wainwright, Yolande, Mme Henri Valiquette, McLennan, tous accompagnés de leurs époux et épouses.

Les proches parents présents: R. P. Joffre Pomerleau, du Juniorat, un neveu, M. et Mme Emile Pomerleau et leurs enfants, de St-Paul, M. et Mme Georges Bolduc et deux filles. Malartic, Abitibi, Mme Bolduc est une soeur de Mme Bisson, qu'elle n'avait pas rencontrée depuis quarante ans. M. et Mme Emile Dubrûle et M. Gaston. Leur fils Marcel et son épouse d'Edmonton. Mme Bisson, la jubilaire, étant invalide depuis plusieurs années a été conduite à l'église dans sa chaise roulante. C'est une personne résignée mais bien énergique qui a su, en vraie chrétienne, au cours de sa longue maladie, surmonter les souffrances de son état et se distraire à la lecture des bons livres, source inépuisable de culture intellectuelle.

* * *

Les dames organisatrices de cette célébration familiale entr'autres Mme Henri Valiquette, Mme Emile Dubrûle ainsi que M. Claude Bisson qui possède certainement un grand sens artistique et toutes les personnes qui ont contribué à la fête, méritent de beaux éloges pour leur succès peu ordinaire qui peut sûrement rivaliser avec les meilleures organisations de ce genre.

* * *

Mme Raymond Lussier a été nommée présidente des Dames de Ste-Anne à leur dernière assemblée, avec les félicitations de la congrégation.

* * *

M. Paul Dubrûle accompagne le R. P. Lessard, o.m.i., à Red Deer où tous deux suivent là les cours d'entraînement physique.

* * *

Mlle Hélène Frey a fait un séjour d'une semaine à l'hôpital à la suite d'une opération d'appendicite. Elle se remet rapidement de cette secousse qui lui a enlevé quelques jours de loisir sur ses vacances.

FORT KENT

Dimanche dernier, nous avons souhaité la bienvenue parmi nous à M. l'abbé Thibault qui remplace notre curé, l'abbé Connoir temporairement. Nous nous efforcerons de le rendre heureux en coopérant dans toutes ses entreprises et en gardant le bel esprit de charité que nous a inculqué notre cher et regretté l'abbé Connoir.

Ce dernier nous quittait samedi dernier, il se rendait à Legoff visiter son confrère le R. P. Pelletier, o.m.i., à qui il le devait par sa présence régulière à chaque fête paroissiale, et de là au Lac Froid rendre visite au bon Père Larose, o.m.i., et de là à la Colombie Canadienne rendre des services, malgré son infirmité, au bon Père Leduc, qui l'avait souvent remplacé pendant des jours de maladie. Nous espérons qu'il reviendra souvent nous visiter.

* * *

M. et Mme Gérard Gamache, accompagnés de leurs fillettes Eveline et Victoria, et de Mme Preville de St-Paul, soeur de Mme Gamache, se sont rendus à Calgary pour le Stampede; ils ont visité Banff et le Lac Louise, pour revenir à Legal où ils ont laissé leur petite Victoire au couvent des RR. SS. Grises. Ils se sont rendus à Didsbury visiter leur frère M. Oscar Arbour et sont de retour enchantés de leur belle promenade.

* * *

Sont allés en ville par affaire, M. et Mme Louis Létourneau, ainsi que M. Archie Ducharme.

M. et Mme François DeChamplain et leur fillette se sont rendus à St-Paul, dimanche dernier en visite chez des amis.

Le jeune Lafrance de St-Paul rendait visite à M. le curé Thibault dimanche dernier.

Nous avons eu une température pluvieuse depuis quelque temps, ce qui veut dire que les champs de grain poussent à merveille. Sachons remercier beaucoup le bon Dieu pour toutes ses bontés.

Une des nôtres qui mérite des félicitations et est à l'honneur est Mlle Jane Ferguson qui a gagné une bourse comme prix de français.

Vendredi dernier nos jeunes se sont rassemblés à la salle paroissiale pour souhaiter à nos future mariés tout le bonheur dans leur vie conjugale et leurs présentèrent un joli montant de cent dollars, et tous se sont bien amusés.

De passage au presbytère M. l'abbé Hudon, de Lacorey; il était accompagné du jeune Valcourt.

Seule l'Eglise vaincra la Russie

Montréal. — Dans une allocution prononcée à l'Oratoire St-Joseph, le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a déclaré que "l'Eglise seule fera la conquête des chefs sans Dieu et brutaux de la Russie". Plus loin, il affirmait "que la prière est le plus puissant moyen mis à la disposition de l'homme pour conquérir la liberté et assurer une paix durable dans nos foyers, nos pays et le monde entier."



Paysages de l'Année Sainte

par le Père P.-E. Breton, o.m.i.

Brochure de 128 pages contenant de nombreuses illustrations

Imprimée sur papier coquille blanc ou india

Prix: $1.00 l'exemplaire (poste comprise)

Ci-inclus la somme de $.................. pour .... exemplaire(s) de la brochure "Paysages de l'Année Sainte".

Nom ....

Adresse ....

Envoyez ce coupon à: La Survivance, Edmonton, Alberta.



Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

5ème anniversaire de la Troupe Molière

Le 28 juin dernier, la Troupe Molière a célébré par un banquet à l'hôtel Devonshire de Vancouver le 5ème anniversaire de sa fondation.

Plus d'une trentaine de convives dont un bon nombre d'acteurs du tout début et plusieurs invités de marque répondirent à la gracieuse invitation de Mme Emile Chabot, organisatrice du banquet.

Un premier détail qui mérite d'être souligné — d'autant plus qu'il s'agit (remarquez-le bien) d'un groupe de "Canadiens français" et d'une troupe d'"acteurs" par-dessus le marché — c'est la "ponctualité"! Le rendez-vous avait été fixé à 7h. p.m. A 7h. très précises, tous les convives faisaient leur entrée dans la salle du banquet abondamment décorée de superbes bouquets de *roses, gracieuseté* de Mme Frank Hughes, de New-Westminster, notre grande amie et bienfaitrice de toujours.

Prirent place à la table d'honneur outre M. Pierre Vedel, premier président de la Troupe, qui avait bien voulu accepter la présidence du banquet, le R. P. J.-Ls Lemire, représentant du R. P. Henri Meek, curé de Saint-Sacrement, M. Marcel Lévêque, président actuel de la Troupe, Mlle Professor Dorothy Somerset, conférencière invitée, M. et Mme Georges Lambert, ainsi que M. Donat Savoie, président du Cercle canadien-français de Vancouver.

Aux autres tables, on pouvait remarquer M. le Docteur et Mme Gaston Robinson, Mme Frank Hughes, Mme Donat Savoie, Mlle Irène Goguillon, M. et Mme Alphonse Vedel, Mme Pierre Vedel, Mlle Andrée Delaleux, M. et Mme Emile Chabot, Mme Génery Marchand, M. et Mme Harry Beauregard, M. Albert Beauregard, Mlles Gertrude et Madeleine Malo, M. et Mme Lucien Bélisle, Mme A. Poitras, Mme Victor Lévêque, Mme Sam Bédard, M. Léo Désautels, Mlle Jeannette Rapp, M. et Mme Jack Thompson, M. Rosario Beauchamp, etc.

Avant le bénédicité, M. le président d'honneur souhaita la bienvenue à tous, puis invita les convives à réciter une courte prière pour le repos de l'âme de Mlle Blanche Labossière, ancienne collaboratrice de la Troupe, décédée l'avant-veille.

A la fin du banquet, de brèves allocutions furent prononcées par MM. Pierre Vedel, Marcel Lévêque, R. P. Lemire, M. le Dr Robinson, Mme Emile Chabot. Suivit ensuite la conférence de Mlle Dorothy Somerset.

En un français impeccable, la distinguée conférencière nous remercia de l'avoir invités à célébrer avec nous ce 5ème anniversaire. Puis elle nous dit toute son admiration, sa prédilection même pour le théâtre français et les groups d'acteurs qui actuellement font tellement honneur à l'élément canadien-français à travers tout le Canada. Elle se fit un plaisir de souligner que les deux premiers trophées du grand Festival Dramatique National de Toronto avaient été décernés à deux troupes canadiennes-françaises, "Les Compagnons de Saint-Laurent" de Montréal et "Les Compagnons de Notre-Dame" de Trois-Rivières. Il faut se réjouir grandement, ajouta-t-elle, de ce que le théâtre français soit de plus en plus en faveur dans les milieux anglais du pays. Par là, conclua-t-elle, vous contribuez immensément à faire apprécier à sa juste valeur la si riche culture française et à opérer d'une façon on ne saurait plus profonde et pacifique le rapprochement des deux grandes unités ethniques du pays. Et je souhaite fort que la Troupe Molière de Vancouver soit pour toute la Colombie Britannique, et dans un avenir rapproché, ce que les Compâgnons de Saint-Laurent sont pour tout l'Est du pays.

On offrit enfin à Mme Lambert, fondatrice et actuelle directrice de la Troupe, un magnifique souvenir artistique en témoignage de gratitude pour son entier et inlassable dévouement.

Dans sa réponse, Mme Lambert remercia d'abord Mlle Somerset de sa conférence si inspiratrice et du grand intérêt qu'elle daignait porter à la Troupe Molière. Puis très discrètement, elle fit rejaillir sur les collaborateurs et collaboratrices qui l'avait si généreusement secondée depuis cinq ans les louanges et félicitations qu'on venait de lui adresser.

Le chant de l'hymne national "O Canada" clôtura la soirée.

Longue vie à la Troupe Molière!

* * *

Mlle Ida Charron, accompagnée de sa nièce, Mlle Aline Desaulniers, de Saint-Paul, Alberta, sont en visite chez des parents et amies de Vancouver pour quelques semaines. Mlle Fleurette Doucette, fille de M. et Mme Doucette, 690 W. 7th Ave., vient d'arriver du couvent de l'Enfant-Jésus, de North Battleford, Saskatchewan, pour les vacances. Mme J.-B. Longchamps, de Saint-Paul, Alta, est en visite chez sa fille Patricia à Vancouver.

Mlle Yvette Carrier, de Saint-Paul, vient d'arriver pour demeurer et rejoindre ses deux soeurs, Mlles Marie-Rose et Claire, de l'Hôpital Saint-Paul.

Annonces classifiées

Deux institutrices bilingues catholiques demandées pour l'école de Girouxville. Une pour le grade II et l'autre pour le grade III. Salaire de base $1650.00 par année. S'adresser à Armand Giroux, secrétaire, Girouxville.

On demande trois institutrices bilingues pour l'école du village Morinville. Prière de donner références à, P. E. Brochu, Morinville.

Institutrices bilingues demandées pour l'école de ville de Bonnyville. Faire application au secrétaire-trésorier, M. A. Biron, sec.-trés., Bonnyville.

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande un instituteur bilingue et du village de Legal. Prière d'adresser références à M. Arthur Morin, Legal, Alberta.

Division Scolaire de Saint-Paul No 45 recherche des professeurs bilingues pour écoles très avantageuses soit d'une classe soit gradées comme Mallaig, Lafond et Thérien, etc. Salaires: $1600-$2500; $1850-$2700; $2100-$3000; suivant diplômes et expérience. Bon logis si désirés. Bonus de $50.00 pour français. Pour plus amples informations, écrivez à Yves Dupuis, Secrétaire-Trésorire, Division Scolaire de St-Paul No 45, St-Paul, Alberta.

Kermaria Couvent, Pincher-Creek, reprendra, cette année, des petits garçons pensionnaires. S'adresser à la Rév. Soeur Supérieure.

BEDEAU DEMANDE

On demande un bedeau pour la paroisse de Picardville. Préférablement homme âgé. Résidence fournie. S'adresser au curé de la paroisse.

A VENDRE

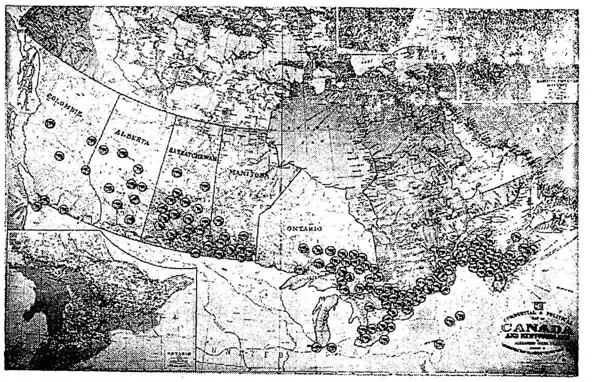
Encyclopédie du 14ème siècle à 1914. 36 lives ou 72 volumes (chaque livre contient 2 volumes). Auteur: P. V. Taché, Boîte 72, La Survivance.

TERRAIN A VENDRE

Terrain dans la province de Québec à vendre ou à échanger contre propriété en Alberta. 1½ acre. Maisonnette de 3 grandes chambres. Soubassement complet. Tous les services. Bain à trois morceaux. Chauffée à l'huile. Large écurie. Comptoir pour rafraîchissements et goûters. Prêt pour poste d'essence. $3,000. 13 milles à l'est de Lévis ou de la Ville de Québec sur la grande route. S'adresser à S. Senko, 12102-109ème avenue, Edmonton, Alberta.

A VENDRE

Lot et maison à vendre; propriété de défunte, Marie Sabotier, sur la rue principale. Informez-vous à M. J.-H. Lirette, Bonnyville, Alberta.



Le drapeau national canadien (diagonal rouge et blanc avec feuille d'érable), envahit le Canada. Chaque cercle sur cette carte représente un centre de propagande. Un pays sans drapeau national qui lui soit propre, c'est une honte! Quand le gouvernement canadien aura-t-il le courage de nous donner le drapeau que toute la population réclame?

Whitemud Creek

Le 7 juillet dernier notre mission Saint-Marcel de Whitemud Creek était plongée dans le deuil par la mort d'un vénéré concitoyen, M. Eddy Côté, célibataire, âgé de 65 ans. M. Côté était originaire de l'Indiana et habitait notre district depuis 1934. M. Côté avait été un excellent chrétien toute sa vie. La veille de sa mort, il avait eu le bonheur de recevoir les sacrements de la Sainte Eglise. Il était aussi un dévot de Marie qu'il honorait par la fréquente récitation du chapelet.

Il laisse pour le pleurer: ses soeurs: Alma et Julia, de New Westminster, C.C.; Cécilia, de Climate Fall, Oregon; ses frères: William, Léo, Wallace, Ralph, de Whitemud Creek, et aussi un bon nombre de neveux, nièces, parents et amis.

Ses funérailles eurent lieu à l'église paroissiale de Falher, avec grand'messe solennelle de Requiem. Le Père J. Campagna, o.m.i., était célébrant. Les PP. C. Laroche, o.m.i., et B. Frigon, o.m.i., agissaient comme diacre et sous-diacre. M. Louis Besse portait la croix.

Les porteurs étaient ses neveux et ses amis: MM. Amos Côté, Donald Côté, Omer Aubin, Art Rainville et Fred Besse. Au choeur de chant, le R. P. C. Richer et MM. Jos. Choquette, A. Robertson et autres rendirent à merveille le chant liturgique. Madame Paul Sicotte touchait l'orgue.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Falher, en présence d'un grand concours de parents et d'amis. Qu'il repose en paix dans le Seigneur!

La mer n'a de brillantes couleurs que lorsqu'elle reflète le ciel; il en est ainsi de l'âme.

Fête du 14 juillet

Samedi dernier le 14 juillet, la Colonie française d'Edmonton célébrait la fête nationale de la France, cet anniversaire fameux de la prise de la Bastille à Paris en 1789.

Une soixantaine de personnes, dont quelques-uns de nos amis anglais, se réunissaient à l'hôtel Corona où Mlle Paulette Crévolin, distinguée représentante de la France, recevait ses invités, entourée de ses amis et organisateurs de la soirée: M. Alphonse Krémer, notre sympathique doyen d'âge et M. Gérard Dubois, représentant du Commerce français à Edmonton.

Au cours de cette soirée, un buffet froid fut servi par Mme Jeannette Martel et Mlles Marie-Paule Blériot, Ginette Dabe, Suzanne Dame, Jeanne Morin, Reine Morin, et un bar bien garni fut fort apprécié par tous.

Mlle Crévolin souhaita la bienvenue à tous ceux qui avaient répondu à son invitation et porta un toast à la France; puis elle remercia les personnes qui s'étaient dévouées à l'organisation de cette fête.

C'est sur les accords d'une valse entrainante que notre doyen, M. Krémer et Mme Crévolin ouvrirent la danse. Plusieurs couples ne tardèrent pas à les suivre et la fête se prolongea jusqu'à minuit. Les accents de "La Marseillaise" chantée par tous les assistants, vinrent mettre fin à cette journée mémorable d'un autre 14 juillet.

Nous tenons à renouveler ici tous nos sincères remerciements à ceux qui ont su contribuer si bien à la réussite de cette fête: Mme A. Juchli, qui a eu la gentillesse d'offrir des fleurs à tous les convives et Mme A. Crévolin, qui l'aidait à fleurir les boutonnières et les corsages. En particulier, un grand merci à M. Lucien Krémer qui s'est dévoué de si bon coeur et qui, grâce à sa générosité habituelle a contribué grandement au véritable succès de cette soirée et au plaisir de chacun. Au poste CHFA nous adressons également l'expression de toute notre reconnaissance pour avoir bien voulu diffuser l'annonce et le joli programme donné le soir par M. Bernier en l'honneur de la Fête nationale française.

Communiqué.

ST-JOACHIM

Encore une fois les Dames de Ste-Anne de St-Joachim demandent à toutes les dames et demoiselles qui ont l'intention de prendre part à l'excursion du 26 juillet au Lac Ste-Anne de bien vouloir réserver leur billet de transport le plus tôt possible. Des billets sont en vente chez Mme A. Turcotte (tél. 81259), et Mme Latour (tél. 82667). Le 26 au matin après la messe de 7h.30 au sous-sol de l'église, il y aura café et brioches servis gratuitement pour accommoder toutes celles qui désireront communier avant le départ. Cordiale bienvenue à toutes.

M. et Mme Léon Blais et leur fils Richard sont partis par avion Western Airlines pour une vacance de trois semaines au Mexique, Los Angeles (où ils visiteront leur fille, Mme R. Dorman), et San Francisco.

M. André Déchène est maintenant de retour à son bureau après avoir passé deux semaines avec sa famille à leur chalet d'été à Moose Lake. Mme Déchène y demeurera encore pour quelques temps avec ses deux enfants, Charles et Claire.

Mme W. Legris est actuellement à Seattle, Wash. Elle visite ses deux soeurs, Mmes Beaubien et Granger, ainsi que plusieurs amis.

Mme Huguette Norman est partie passer ses vacances à Banff, Lac Louise, et de là continuera pour l'île de Vancouver sur le bord de la mer.

Mme Paul Guy et son garçonnet Pierre sont à leur camp d'été à Alberta Beach pour les vacances.

Mme G. Baril est partie pour Banff où elle rejoindra son mari rendu depuis quelques temps.

Mme J. Hurtubise est de retour d'un voyage à Calgary.

En visite chez M. et Mme Hurtubise, Soeur Ernest Marie, de la Congrégation des Soeurs de la Providence, de Dawson Creek.

M. Armand Baril passe une partie de ses vacances au Camp Esquimalt, B.C. Il séjournera aussi pour quelques jours à Banff, où il rejoindra *ses parents*, M. et Mme G. Baril.

Mlle Claudette Turcotte est en promenade à Jasper, Lac Edith chez sa petite amie Carole Lefebvre au chalet le "Chez-nous".

De retour de Banff et Lac Louise, Mme Benjamin Prince et sa fille Corinne, de North Battleford, étaient en visite chez M. et Mme J. Latour pour la fin de semaine.

Allocution de M. l'abbé Garnier aux fêtes de son cinquantenaire

veillantes que vous avez prononcées à l'église et à ce dîner de famille.

J'adresse un merci spécial au Rév. et bon P. Patoine qui nous a donné ce matin un magistral sermon sur la grandeur du sacerdoce. C'est un plaisir de le voir à cette table ainsi que les Pères Oblats présents, eux qui m'on accueilli si souvent à leur table.

Merci à vous, Messeigneurs les Prélats, qui m'honorez de votre présence en ce beau jour de fête. Mgr Tessier nous a fait revivre le passé avec une verve et un à propos si plein d'esprit que la gaieté illuminait tous les visages.

La plus cordiale bienvenue à Mgr Loranger, vicaire général de St-Paul, et représentant de Son Exc. Mgr Baudoux, actuellement en tournée de confirmation. Je viens tout juste de recevoir un télégramme de Mgr Baudoux, exprimant son regret de ne pouvoir assister à la fête et m'offrant ses meilleux voeux. Je le remercie de nous avoir envoyé de si dignes représentants en la personne de son vicaire général et de sa soeur, Mlle Baudoux, qui fait une aimable compagne à Mlle Garnier. Je salue en la personne de M. l'abbé Lerouge le porte-parole du diocèse de St-Paul, qui a exprimé de façon si éloquente la pensée de ses confrères et de la population du nord en même temps que ses sentiments si cordiaux à l'égard d'un ami et compatriote.

Ma reconnaissance à M. l'abbé Ketchen et au Père Alexis Tétreault, qui ont rempli l'office de diacre et sous-diacre. M. l'abbé Ketchen a passé définitivement dans le rang de constructeur d'église en aggrandissant et transformant la première église en un temple magnifique. Le Père Tétreault est un enfant de Végreville qui avec son frère Georges Tétreault a reçu son éducation primaire ici même au couvent de Végreville. C'est avec plaisir que je vois ici M. l'abbé R. Bérubé mon successeur à Lamoureux et le remercie des paroles aimables qu'il a prononcées à mon adresse.

Je salue la présence du P. Burke qui s'est dévoué pendant quatorze ans au service de la paroisse et de ses institutions. Il nous fait grand plaisir de le revoir parmi nous.

Merci au P. Strickland le zélé curé-administrateur de la paroisse pour son aide précieuse, en acceptant d'être maître de cérémonie à l'église et au banquet.

Salut et bienvenue à tous les autres confrères prêtres: Père Breton, les abbés Koolen, Martin, Gorman, qui sont venus se réjouir avec moi en cette occasion solennelle. J'aurais voulu voir tous les prêtres du diocèse d'Edmonton et de Saint-Paul à cette fête mais je ne pouvais imposer cette charge aux Filles de la Providence auxquelles j'avais demandé de préparer ce banquet pour un nombre forcément restreint de convives.

Je salue la présence de M. le Docteur Couillard et de Mme Couillard qui résident à Végreville depuis 1910. M. le Dr a été pour moi un aide éclairé dans l'établissement de l'hôpital dirigé par les Soeurs de la Charité d'Evron. Mme Couillard a travaillé sans relâche pour l'école séparée catholique et à une certaine époque l'a sauvé de la banqueroute. M. et Mme Couillard méritent tous deux notre reconnaissance.

J'ai nommé tout à l'heure les Soeurs d'Evron qui dirigent depuis 1910 l'hôpital général avec un dévouement et une persévérance admirables. Elles ne reculent devant aucune dépense pour assurer le bien-être des malades et procurer aux patients toutes les ressources bienfaisantes de science moderne. Pour vous convaincre de la chose, vous n'avez qu'à visiter l'hôpital et admirer les travaux importants exécutés à l'heure actuelle.

Je tiens à remercier d'une façon spéciale les Filles de la Providence qui ont bien voulu se charger de la préparation de ce dîner et nous ont servi un véritable banquet. Un merci cordial aux bonnes Dames qui sont venues les seconder. Si les Filles de la Providence sont ici à Végreville, c'est un peu ma faute. Heureuse faute, me direz-vous! Mon compagnon, P. Aug. Bernier, s'était adressé à différentes congrégations de religieuses pour leur demander de prendre charge de l'enseignement scolaire. Il essuya partout un refus.

Or, j'avais bien connu les Filles de la Providence dans les missions de la Saskatchewan. Témoin de leur dévouement et de leurs qualités d'éducatrices, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de persuader mon compagnon d'aller trouver les bonnes Soeurs à Saint-Louis en Saskatchewan, et de faire sa demande officielle. Les Soeurs vinrent visiter la place en automne 1906 et leur décision fut prise presque immédiatement. Les trois fondatrices furent: Mère Ste-Adélaïde, Sr Madeleine et Sr St-Léonard. Mère Ste-Adélaïde a laissé dans la paroisse un souvenir ineffaçable, par la sainteté de sa vie, sa bonté, sa charité sans bornes. Nombre de jeunes filles ont bénéficié de sa grande générosité et ont reçu gratuitement leur instruction et leur éducation. Je me plais à reconnaître que la plupart de ces jeunes filles se sont montrées reconnaissantes dans la suite et elles ont récompensé leurs maîtresses quand elles commencèrent à enseigner et gagner un salaire.

Bénédiction du Pape

Répondant au voeu de son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, qui eut la grande bonté de demander une bénédiction spéciale du T. S. Père pour M. l'abbé Garnier, à l'occasion de son jubilé d'or de prêtrise, une bénédiction fut envoyée à notre archevêque par Son Excellence Monseigneur Antoniutti, Délégué Apostolique. En voici le texte: Le Saint Père envoie voeux paternels et bénédiction apostolique spéciale à M. l'abbé J.-H. Garnier, de Végreville, Alberta, à l'heureuse occasion de son jubilé d'or de prêtrise."

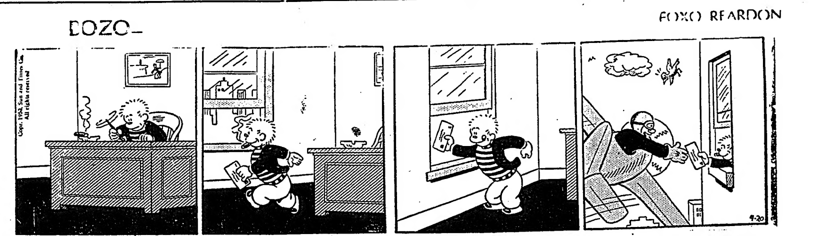
Archevêque Antoniutti, délégué apostolique

Merci encore une fois aux bonnes Filles de la Providence de leur dévouement, de leur bonté à mon égard, des décorations qu'elles ont placé dans l'église et de la préparation de ce banquet. Les difficultés rencontrées par ces religieuses n'ont pas abattu leur courage, et leur oeuvre magnifique a survécu malgré les orages.

Permettez-moi maintenant un mot à l'adresse d'une collaboratrice de longue expérience et d'un dévouement sans égal. C'est ma soeur Claire que j'ai le bonheur d'avoir avec moi depuis 1912. Les soins qu'elle m'a prodiguées m'ont permis de traverser nombre d'épreuves physiques et morales. Pendant les 34 ans que je fus en charge de la paroisse de Lamoureux elle s'est dépensée sans compter dans les travaux du ménage et l'entretien de l'église et de la sacristie. Et elle continue encore avec la même diligence à tenir notre maison à Végreville. J'ai confiance que Dieu saura récompenser son dévouement inlassable au service des oeuvres entreprises par son grand frère.

Merci enfin à toutes les personnes qui ont assisté à la messe d'action de grâces, aux différentes communautés présentes, au choeur de chant qui nous a fait entendre une belle messe exécutée avec ensemble parfait.

Et pour terminer je vous livre cette pensée qui m'a vivement impressionné lorsque dernièrement j'ai suivi sur l'écran du cinéma, l'histoire de S. Vincent de Paul. Vers la fin de sa vie M. Vincent était reçu en audience par la reine de France, Anne d'Autriche, je crois. Le saint homme profita de l'occasion pour demander l'aumône pour ses pauvres. La princesse admirant son zèle infatigable, mais remarquant la diminution de ses forces physiques, lui dit sur un ton de profonde pitié: "M. Vincent, il faut vous ménager, vous n'avez pas le droit d'exposer votre santé et votre vie pour simplement soulager votre prochain. D'ailleurs, vous avez déjà tellement souffert, que vous pouvez être assuré d'une récompense immense au ciel." Et M. Vincent de répliquer: "Le peu de bien que j'ai pu faire est bien peu de chose, comparé à ce quej 'aurais dû faire". . . Messeigneurs et chers confrères, vous avez été très charitables en m'offrant vos félicitations pour les actions très ordinaires accomplies pendant mes 50 années de prêtrise. Mais qu'est-ce cela comparé à ce que j'aurais dû faire et que je n'ai pas fait? C'est pourquoi j'implore le secours de vos prières afin que je puisse continuer jusqu'à l'épuisement de mes forces, à travailler, à peiner pour le salut des âmes, pour l'honneur de la Sainte Eglise et pour la grande gloire de Dieu.



BONNYVILLE

Nous sommes heureux de revoir M. Nap. Vallée qui était allé servir de témoin à sa fille Thérèse, de Montréal, qui s'est mariée dernièrement à un M. Jean Raymond Denault, en l'église Notre-Dame de Montréal. M. Nap. Vallée est enchanté de son court voyage; mais sa santé ne s'améliore pas vite. Il a laissé sa chère moitié dans l'Est, pour quelque temps, afin de lui permettre de visiter Joliette, pays de ses parents.

* * *

Les gens de Bonnyville se réjouissent du succès de notre brave Canadien français, M. Roméo Desfossés, fermier de Falher, qui a réussi à remporter les élections comme candidat libéral dans lès dernières élections de son comté. Félicitations M. R. Desfossés! Que Dieu vous protège et vous conserve toujours un digne fils de son Eglise, de ses écoles canadiennes-françaises, de sa belle paroisse et grand pays! Votre nation attend beaucoup de son représentant. Succès, courage continuel, fidélité à nos causes et grand bonheur!

* * *

Actuellement Bonnyville se réjouit de deux belles visites, de St-Louis de Lotbinière, dans les personnes de Mmes Marie-Louise Houde et Elisabeth Guay. Mme M.-L. Houde est soeur aînée de M. Henri Roux, Mmes Eugène Baril, Eugène Lord et E. Ouimet. Ces dames visiteuses sont fort intéressées à tout ce qui se passe, et ce qui se fait, par ici. Elles admirent les beaux grands terrains, les machines agricoles, l'avancement de nos Canadiens français sur tous les points! Elles sont surprises de nous voir manger de la margarine, sans que nous soyons menacés des foudres de nos dirigeants. Elles trouvent que c'est rendre justice aux pauvres consommateurs que de leur donner la chance d'acheter ce fameux substitut, qui fait beaucoup de bien au gousset du pauvre ouvrier. Profitez bien de notre visite, par ici, chères visiteuses. Dites aux gens de St-Louis de Lotbinière, que nous restons catholiques et Canadiens français en Alberta. Nous les remercions pour leur support à nous obtenir notre radio française! Ce qui vous étonne c'est de voir que nous parlons le français, puis un bon français; ainsi que l'anglais avec une aisance extraordinaire. N'est-ce pas que c'est un grand avantage de parler couramment les deux langues officielles du pays? Conseillez aux jeunes familles de venir s'établir par ici en Alberta. Nous sommes chez nous, ici en Alberta, tout aussi bien que dans Québec. Venez augmenter le nombre des Canadiens français; nous leur montrerons à défendre nos droits sacrés de race, et de religion! Vive la doulce province de Québec, vive l'Alberta également!

* * *

Le recensement décennal est terminé à Bonnyville. M. J.-H. Lirette, le recenseur de la ville, remercie toute la population pour sa gentillesse à répondre à toutes les questions sans commentaires désagréables.

* * *

Il paraît que M. Emile Séguin a acheté la maison de M. Noël Gour, sur l'avenue Ouimet. Soyez le bienvenu avec votre belle famille, M. Emile Séguin, dans notre charmante ville.

* * *

Les bruits courrent que M. et Mme Augustin Ouimet veulent s'établir encore une fois à Bonnyville. C'est ce qu'on appelle de l'atavisme! Soyez, vous aussi, les bienvenus parmi nous. Probablement qu'un magasin de fer "Hardware" vous sourit! Il n'y a pas de honte à essayer; les Américains disent que la honte réside dans la négation de l'effort.

* * *

Mme Léandre Lirette, de Fort Résolution, qui était en visite d'affaires par ici est retournée aux Territoires du Nord-Ouest. Il paraît qu'elle aurait acheté l'hôtel restaurant de M. Bill Kolady sur l'avenue Ouimet, non loin de la gare du chemin de fer. Encore un cas d'atavisme, car dans leur jeune âge M. et Mme Léandre Lirette demeuraient à Bonnyville.

M. Joseph Nobert, frère de Mme J. Hamel, était en visite à Bonnyville dimanche.

Le R.P. Thibault, du collège St-Jean, a célébré la messe ce matin, dimanche le 15 juillet. Il vient pour recruter des pensionnaires pour le collège français Saint-Jean à Edmonton. On ne peut trop recommander aux parents canadiens-français de faire des efforts sérieux pour donner au moins quelques années de formation à leurs jeunes gens. Pour être accepté à ce collège il faut une bonne conduite et être au 9ème grade. Nous n'avons que deux collèges français en Alberta: le collège Saint-Jean d'Edmonton, et celui de Falher, tous deux dirigés par les RR. Pères Oblats.

* * *

Préparez-vous pour le grand pèlerinage annuel du Mont St-Joseph à Gurneyville, Alberta, sur la réserve indienne "Kiwehin" à 14 milles au sud de Bonnyville. Le 11 du mois d'août pour les Indiens et Métis, et le 12 août un dimancre pour les Blancs. Ne manquez pas de venir demander au bon saint Joseph les faveurs que vous désirez et le remercier pour les grâces obtenues. Le R.P. Paul-Henri Morin, o.m.i., est directeur de cet endroit. Venez en foule. Mont St-Joseph de Gurneyville est appelé à devenir le plus grand lieu de pèlerjnage à l'ouest des Grands Lacs. Pour cela il faut assister avec dévotion et aider pécunièrement selon ses moyens! Mot d'ordre, cette année: "Tous au Mont St-Michel de Gurneyville, pour le 12 août". Grand saint Joseph, veille sur tes enfants! Nota kanaweyiminon!

Faisons tout ce qui peut nous permettre d'atteindre et de chérir une paix juste et durable entre nous et avec les autres nations.

A. Lincoln.

Feu Henry Lagacé

Lundi dernier, le 9 courant, M. Henry Lagacé, autrefois de Vimy, et depuis quelque temps de Jasper Place, rendait son âme à Dieu après quelques semaines seulement de maladie qui ne pardonne point, le cancer du sang. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Corinne Lebeau; ses fils: Henri, télégraphiste à Waterways, le jeune Emile à la maison, et Jeannette, Mme W. Flynn, de Whitelaw; ses frères et soeurs: Johnny, de Calgary, Agnès (Mme Jos. Mercier), et Léda (Mme Eloi Pétrin), d'Edmonton, Annie (Mme Louis Normandeau), de Winterburn, et une demi-soeur, Mme Gaspard Lavallée de Morinville.

Le défunt est né à Morinville le 27 juin 1902, de Lius Lagacé, et de Malvina Mageau, veuve de Delphis Bertrand, pionniers de Saint-Albert vers 1880; cette dernière était nièce des premiers colons canadiens-français établis près de Saint-Albert, MM. Delphis et Vital Mageau, originaires du comté de Montcalm, Québec.

Elevé sur la ferme à la Butte (Edison, puis Westlock), il fut toujours cultivateur quoique dans ses moments libres, il avait une vraie passion pour les machineries de tous genres; mécanicien-né, diplômé, il trouvait facilement des positions avantageuses sous tous rapports. C'est pourquoi le printemps dernier, il loua sa ferme de Vimy pour se rapprocher de son ouvrage en ville; la maladie le terrassa après deux semaines à l'hôpital, où il reçut les meilleurs soins des spécialistes et les secours spirituels, communion et extrême-onction en pleine connaissance.

Citoyen intègre, toujours prêt à rendre service, d'un commerce agréable, il avait su s'attirer la sympathie de tous ceux qu'il rencontrait, ce qui explique la foule qui vint réciter les prières mercredi soir au salon funéraire Connelly-McKinley, ainsi qu'au service funèbre à Saint-Joachim, alors que la grand'messe fut chantée par le R.P. Ad. Girard, o.m.i., vicaire.

Pendant la messe, le beau cantique "Entendez-vous", toujours impressionnant, fut chanté avec âme par Louis Normandeau, M. G. Pépin à l'orgue. Les porteurs étaient MM. Johnny Lagacé, Jos. Mercier, Wallace Mercier, Eloi Pétrin, Louis Normandeau et Louis Lagacé.

Les prières au cimetière furent récitées par l'abbé Normandeau, ancien curé et ami de la famille.

A la famille Lagacé ainsi qu'aux familles alliées, nos plus sincères condoléances et remerciements de leur part pour offrandes de messe, prières, bouquets spirituels et en particulier pour assistance à la messe du service, ce qui est un hommage très apprécié en faveur de ce jeune fils de pionniers trop tôt disparu.

J.-A. Normandeau, ptre

TANGENTE

Dimanche le 29 août prochain, le comité de la Garde-Malade de Tangente organise un pique-nique local sur le terrain de jeux de l'école. Il y aura diverses attractions, collation, joute de balle, souper au grand air, etc., etc.

Les profits iront à la caisse du comité qui verra à faire les améliorations dans la maison de la Garde-Malade. Tous sont invités, mais particulièrement les gens de la place, d'Eaglesham, de Codessa et de Watino.

Le 19 juillet, le Père Curé de cette paroisse est en retraite pastorale à la mission indienne de Grouard. Le R. P. Léon Nadeau le remplace sur semaine.

Il y a cent manières de témoigner son amitié sans le dire.

Mme de Sévigné.

SPIRIT-RIVER

Le 10, notre curé va à Grande Prairie, par affaires; il prend le dîner avec le R. P. Martin, c.ss.r., fait une visite à l'Académie St-Joseph et nous revient pour souper; comme la route est en réparations, il y a une dizaine de milles de chemins ardus et difficiles.

Le 14 au matin, par le N.A.R., nous arrivent le Père Desrochers, o.m.i., curé de Girouxville, et Guy Bélanger; le Père vient passer le dimanche ici pour préparer, en prêchant aux deux messes, notre pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à Girouxville; on l'écoute avec attention et dévotion; à cause de la pluie, le pèlerinage, qui devait avoir lieu le 16 (fête de Notre-Dame du Mont-Carmel et anniversaire de la dernière apparition de l'Immaculée à Ste Bernadette en 1858) est remis au vendredi 20 juillet, si la température le permet.

Le 15 au soir, nos visiteurs, en compagnie de notre curé, sont invités à prendre le souper chez M. et Mme Armand Dion (née Gaetane Côté).

M. et Mme Henri Crabot (née Cécile Nadeau) et M. et Mme Raymond Chabot (née Florence Boivin) sont les heureux parents de deux garçons (deux nouveaux paroissiens et deux futurs élèves); félicitations.

Ce matin, 16 juillet, le temps reste à la pluie. M. John Perra nous est arrivé le 11 juillet au matin de la Saskatchewan après une absence de sept semaines; tous heureux de le revoir; le frère de Mme John Perra, Emery Bellemare de Dawson Creek, B.C., est en visite ici depuis quelques jours.

Au secrétariat du Premier ministre

Ottawa. — M. Ralph Azzie, originaire de Saint-Basile, N.-B., qui était au service de distribution internationale du Film, à Ottawa, vient d'être nommé au secrétariat du premier ministre Louis St-Laurent. Il succède à M. Pierre Trottier qui est retourné aux Affaires extérieures.

M. Azzie a fait ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière. Après avoir été pendant deux ans gérant de la Coopérative Edmundston-Madawaska, il s'enrôla dans l'armée canadienne. Il fit la campagne d'Europe comme officier avec les Winnipeg Rifles. Il stationna ensuite en Allemagne pendant deux ans. A sa sortie de l'armée, il compléta ses études à la Sorbonne, à Paris, où il obtint sa licence en économie politique.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Actualités religieuses
10h.15—						Radio journal
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	Intermède
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		L'heure du concerto
11h.00—Heure de sécurité	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Pour nos malades
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Opéras	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.00—En avant marchons	Heure de Morinville	En avant marchons!	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5h.20—					Heure de Donnelly	Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Commission Massey	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Croisière autour du monde	La Discothèque	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Le Civisme	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Femme Universitaire
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Lucien Dorval	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les bout-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	RAP printannière	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens		Feuilles au vent	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

Problème de nos écoles

Le Rév. Père Y. Saint-Arnaud, o.m.i., nous fit un exposé de la situation actuelle de nos écoles catholiques et françaises en Alberta. Il nous donna quelques statistiques bien intéressantes:

Nombre de professeurs bilingues: 225
Nombre d'élèves canadiens-français: 3,900
Nombre d'élèves de langue anglaise qui ont pris les examens de religion en anglais: 2,000
Nombre d'écoles: 72. Cependant une dizaine n'ont pas de professeurs canadiens-français.

Le conférencier, après avoir relevé quelques autres statistiques relatives aux Concours français, aux Jeux français, aux Cercles de français, aux bibliothèques scolaires, à l'enseignement des grades 1 et 2 en français, nous donna un aperçu du travail effectué auprès de nos Normaliennes, l'an dernier. des réunions pédagogiques hebdomadaires où l'on discuta des meilleures méthodes pour l'enseignement de la religion et du français et où l'on se familiarisa avec le programme de français de nos écoles bilingues.

Le Rév. Père insista sur l'importance du rôle que doivent jouer les Commissaires locaux dans chacun des anciens districts scolaires, en particulier dans ceux qui envoient leurs enfants par autobus à une école centralisée. Il exposa quelques-uns des dangers où se trouvent exposées présentement nos écoles, puis il insista sur la collaboration étroite qui doit exister entre les parents et les professeurs afin qu'il soit possible de les surmonter victorieusement.

Il fit ensuite une énumération des progrès réalisés au cours des dernières années dans notre enseignement catholique et français:

1. La correction des examens du dernier concours de Français de l'A.C.F.A. nous fait constater avec beaucoup de joie que nos élèves ont assimilé, dans une bonne mesure, les idées émises par le programme d'Histoire nationale; ils semblent comprendre de mieux en mieux pourquoi ils doivent demeurer Canadiens français et quels sont les moyens à prendre pour répondre à ce dessein providentiel dans leur vie propre.

2. On a remarqué, en particulier dans les compositions, des idées personnelles prouvant que nos jeunes sont éveillés à notre grand problème de survivance.

3. Le travail de mémoire a fait un progrès notable et semble avoir eu pour résultat une maîtrise beaucoup plus grande de l'orthographe française, puisqu'en général les copies des candidats dont le travail de mémoire était parfait, étaient celles où l'on relevait peu ou point de fautes d'orthographe.

4. Nous avons aussi découvert chez nos jeunes quelques chefs qui comprennent mieux la cause française et sont prêts à s'imposer les sacrifices nécessaires pour lui apporter le dévouement qu'elle exige.

Un autre progrès, qui explique tous les autres peut-être, c'est celui de nos Cours d'été où dans une atmosphère de fraternité, les professeurs comprennent de mieux en mieux le vrai sens de leur mission, font des échanges d'expériences qui, tout en étant très enrichissants, stimulent les courages et augmentent l'enthousiasme si nécessaire pour réussir une mission aussi difficile que la nôtre. On pourrait citer des témoignages très éloquents, telle cette constatation d'une institutrice: "Maintenant que je sais POURQUOI il faut tenir à la Survivance, je me sens heureuse et je suis prête à me dévouer totalement."

Il existe encore d'autres exemples de progrès. En certaines écoles, on a réussi à organiser l'horaire pour donner l'heure totale de français, là où on le faisait pas auparavant. En quelques endroits, on a groupé les élèves canadiens-français dans plusieurs des grades, et ceux de langue anglaise sont aussi groupés dans d'autres salles de classe. Cet arrangement favorise le développement de la mentalité française chez nos jeunes et permet aux professeurs de se servir plus librement de cette clause de la loi scolaire qui autorise l'emploi de la langue française pour donner des explications dans l'enseignement des matières du programme anglais.

Un autre grand progrès, c'est la création du collège de Falher, qui sera béni officiellement le 19 août par Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Cette institution devra fournir à notre cause un bon nombre de nos futurs chefs.

Le Rév. Père nous parla ensuite de l'Association des Commissaires d'écoles et exprima le souhait que le bon Dieu nous envoie un chef pour la réorganiser et lui redonner la vie, car elle nous est plus nécessaire que jamais pour le bon fonctionnement de nos écoles et l'obtention du respect de tous nos dorits.

Il nous donna en terminant quelques conseils très pratiques, puis il invita M. le curé P. Mailloux à tirer les conclusions de cette assemblée. Celui-ci félicita les éducateurs de faire ainsi les sacrifices nécessaires pour suivre les cours d'été, cour sdont le but est de rafraîchir et d'améliorer les méthodes pour l'enseignement des deux sujets les plus importants du programme scolaire: le catéchisme et le français.

Pourquoi tenir à enseigner ces deux sujets? Parce que c'est la volonté de Dieu qu'il faut tout d'abord respecter dans cette oeuvre de l'éducation des enfants. C'est aussi la volonté des parents qui sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Comment les parents signifient-ils leur volonté? Tout en appréciant à sa juste valeur l'enseignement dispensé par nos dévoués professeurs laïques, les parents savent que pour assurer la continuité de l'enseignement de la religion et du français dans nos écoles, on peut compter sur les religieuses.

Il nous encouragea à présenter un front commun dans la solution de nos problèmes, c'est le seul moyen d'arriver au succès. Il félicita de nouveau tous les éducateurs présents d'être venus aux cours si pleins d'avantages pour chacun. Il rappela le rôle des religieuses qui encadrent les effectifs laïcs dans nos écoles et donnent à notre système d'éducation cette continuité que les parents désirent et qui est dans l'ordre de la Providence.

M. Bérubé nous dit ensuite comme il était heureux d'assister à cette intéressante réunion, qu'il y avait reçu de précieuses lumières pour continuer son travail de président d'une commission scolaire. Il demanda des prières spéciales pour assurer le succès de certaines démarches qui intéressent le bien commun d'un beau groupe de nos jeunes.

Le R.P. Saint-Arnaud présenta ensuite les autres commissaires présents, ainsi que M. T.-A. Tétreau de Saint-Albert. Il nous encouragea une dernière fois à compter aveuglément sur la divine Providence qui vient immanquablement au secours de tous ceux qui s'abandonnent à Elle.

Le Pape parle de justice sociale

Cité du Vatican. — Le Saint Père a demandé à la jeunesse catholique organisée d'Espagne de se dévouer à la mission de faire disparaître les injustices sociales.

Par la radio, il a parlé au grand ralliement en plein air, tenu à Madrid, par les jeunes filles de l'action catholique espagnole. Elles fêtaient le 25e anniversaire de leur organisation.

Sa Sainteté leur a dit que dans le domaine social, "une grande mission vous attend. Celle de rapprocher les classes sociales par l'esprit de jeune fraternité de votre association, par votre influence sur les grands pour leur rappeler leur devoir afin que, renonçant à la luxure et à l'obstentation, ils volent au secours des malheureux, par l'entraînement des plus humbles vers une conscience professionnelle plus grande, base de leur rédemption."

La deuxième semaine des cours d'été au collège St-Jean

Nos éducateurs ont eu une semaine bien remplie

Les Cours commencés avec beaucoup d'entrain se continuent avec le même enthousiasme et sont prometteurs de grandes réalisations, comme par les années passées. Les feuilles d'érable qui décorent la salle d'étude nous rappellent que nous sommes Canadiens français, Canadiennes françaises, et que nous devons lutter dans la paix, la fraternité et la sincérité pour demeurer ce que nous sommes de par le plan de Dieu.

Les professeurs des cours n'ont pas d'égaux. . . et les élèves-professeurs en sont venus à constater qu'on pourrait faire de gros livres avec ce qu'ils ne savent pas. C'est beaucoup de se rendre compte de ses lacunes, n'est-ce pas?

Mardi soir, le 10, le cours de Diction était interrompu pour écouter à notre poste CHFA la conférence du R. P. O. Meunier, o.m.i., sur la question critique des écoles catholiques de Maillardville, en Colombie Canadienne. Son discours a mis tous les esprits en garde au sujet d'une situation qui peut se renouveler dans nos parages, puisqu'on dit que l'histoire se répète.

Le même soir, le R. P. Leising, o.m.i., nous présentait une magnifique vue de l'oeuvre d'évangélisation des RR. PP. Oblats dans le territoire du Mackenzie. Tous nous avons constaté l'héroïsme de nos vaillants missionnaires des régions polaires. Puisse ce film être une pressante invitation pour les âmes désireuses de se consacrer au salut des pauvres païens!

Dimanche, le 15 juillet, grâce à la générosité de bons amis, des autos étaient mises à la disposition des professeurs pour un pèlerinage à Saint-Albert. La courte visite au musée, à la crypte, à l'église paroissiale, à la grotte et au cimetière, nous a fait constater une fois de plus qu'à cause des découvreurs, des évangélisateurs et des pionniers de la trempe de ceux que le bon Dieu nous a donnés, notre foi et notre langue ne sont pas près de disparaître de nos chères provinces de l'Ouest.

Le même jour, le R. P. Saint-Arnaud, o.m.i., directeur des cours, entretenait les professeurs sur la question de nos écoles et des grandes divisions. Si les grandes unités offrent certains avantages pécuniaires, il existe certains inconvénients qu'il ne faut pas oublier pour le meilleur intérêt de nos jeunes. M. le Curé P. Mailloux de Vimy se dit heureux de voir les professeurs en si grand nombre et les encouragea à tout recueillir des cours afin de donner ensuite de leur "trop-plein" aux élèves canadiens-français qui leur seront confiés. On ne donne que ce qu'on a. M. Bérubé de Beaumont, au nom de quelques commissaires présents, encouragea les professeurs à donner aux enfants à qui ils enseigneront la culture canadienne-française qui leur revient de droit.

Les soirées familiales continuent à donner aux cours une note de franche gaieté. C'eût été regrettable de laisser dans l'inconnu tant d'aptitudes et de talents que Dieu a donnés pour réjouir tout le milieu. . . Ceux qui ont assisté à quelques séances ont constaté que l'union la plus sincère règne parmi les professeurs.

Le tableau d'affiches continue d'être l'un des endroits les plus intéressants du collège. Rien de caché qui ne doive être révélé! Le personnel enseignant est sûrement doué d'une perspicacité insoupçonnée et d'un sens d'observation illimité! Les chroniqueuses de la semaine furent: Soeur Marie de Sainte-Régine, c.s.c., de Falher; Mlle Léa Langlois, de Saint-Paul; Soeur Ludovic-Marie, f.c.s.p., de McLennan; Soeur Estelle-Marie, f.d.j., de Beaumont; Mlle Lucille Aubin, de Falher; Soeur Marie de Ste-Victoria, c.s.c., de Falher.

Les cours de diction qui terminent les journées nous laissent dans une attitude d'admiration à l'égard de notre si belle langue française. Plus on l'étudie, plus on constate qu'elle est riche et harmonieuse. Puisqu'elle est faite pour nous, elle est notre meilleur instrument de formation intégrale: à nous de nous en servir! Ces cours de diction nous seront d'une grande utilité pour la préparation de nos élèves à nos festivals français.

Chaque soir nous ramène auprès du bon Dieu dont l'infinie miséricorde nous ravit d'admiration. Dans cette grande intimité surnaturelle des **enfants du Père**, nous continuons notre travail de préparation à notre prochain enseignement, priant Dieu de nous accorder les attitudes et les vertus qu'il s'attend de trouver chez ses éducateurs. Ensemble nous le remercions avec ferveur des grâces nombreuses dont il sait enrichir chacun des jours de nos cours d'été.

Un témoin.

Pour rire



Pas difficile

Madame interroge la nouvelle bonne:
—Encore une question, ma fille: aimez-vous les chats?
—Mon Dieu, madame; je mange de tout!

* * *

Dernier confort

Un homme se présente à l'hôtel pour louer une chambre.
—Il n'y a pas de punaises dans le lit?
—Non, mais on peut vous en mettre! répond l'hôtelier obligeant.

* * *

Un mot d'Emile Augier

On parlait devant Emile Augier d'un jeune écrivain qu'on jugeait avec sévérité. Emile Augier, la bienveillance même, le défendit:
—Vous avez tort de l'éreinter ainsi. Je l'aime beaucoup, moi.
—Que lui trouvez-vous d'aimable?
—Je vais vous le dire; il ne pose pas. Et c'est si rare quand on n'a pas de talent.

* * *

Le gros de l'armée

Un bonhomme voit défiler un régiment et il admire tout particulièrement un gros soldat qui doit bien peser trois cents livres.
—Ah! se dit-il en le contemplant, je sais maintenant ce que ça veut dire quand les journaux parlent du gros de l'armée.

* * *

La meilleure raison

—Je ne suis pas d'avis d'aller à la soirée des X.... ce sera trop mêlé.
—Il y a une autre raison. . . nous ne sommes pas invités.

Devinette

—Quelle différence y a-t-il entre la terre et une pipe?
—C'est bien simple. On laboure la terre avec peine et la pipe, on la bourre avec plaisir.

* * *

Pharmacie et médecine

Un Indien du Nouveau-Mexique, pour la troisième fois revient au village pour y acquérir une demi-douzaine de bouteilles de sirop pectoral.
—Quelqu'un de malade chez vous? questionna le pharmacien.
—Non, non. . . répondit l'Indien.
—Alors, que diable fabriquez-vous avec tout ce sirop contre la toux?
Et l'Indien, avec un bon sourire:
—Si vous saviez comme c'est bon avec les crêpes!

* * *

Pronostics

—Aurons-nous des grands froids? Parait que l'hiver est doux quand les oignons n'ont que deux tuniques.
—Faut point s'y fier. . . par le temps qui court, tout le monde regarde à se passer de vêtements.

DUVERNAY

M. et Mme Zéphir St-Hilaire, 550 Harbinger avenue, Victoria, ont eu le bonheur de voir tous leurs enfants réunis sous le toit paternel les 8 et 9 juillet. Etaient présents: Mme J. Smithson (Claire) et son mari de Nanaimo, Florien et son épouse de Cedar, B.C.; Soeur Marie de St-Hilaire (Yvette) de Léoville, Saskatchewan, Jeannette, du C.A.R.C., qui doit partir pour St-Jean, Québec, le mois prochain; et Laurent encore à la maison. M. et Mme St-Hilaire reçurent des cadeaux et de chaleureuses félicitations de leurs grands enfants en cette occasion qui se trouvait le 39ème anniversaire de leur mariage.

Cours d'histoire du Canada

Oeuvre du chan. Groulx

Déjà le premier volume de l'Histoire du Canada français, du chanoine Groulx. a paru aux éditions de l'Action Nationale. C'est un fort volume de 220 pages; il contient trois cartes originales de Paul Laurendeau. Il va de la découverte de l'Amérique au traité d'Utrecht. On trouve aussi l'édition de luxe, numérotée et autographiée par l'auteur ($3.50).

Le deuxième tome synthétisera la dernière partie du régime français, de 1713 à 1760. Il paraîtra au début de l'automne prochain.

Paraîtra ensuite:

le troisième volume — première partie du régime britannique; attendu pour mars ou avril 1952;

le quatrième et dernier volume — dernière partie du régime britannique et commencement de l'époque d'indépendance; prévu pour septembre 1952.

L'ensemble formera une vue synthétique de toute l'histoire du Canada français. On peut se procurer le premier volume dans les principales librairies, ainsi que chez l'éditeur (422 est, rue Notre-Dame, Montréal).

BEAUMONT

Un pique-nique est organisé par les Dames de Ste-Anne pour dimanche prochain, le 22 juillet. Un goûter sera servi après la grand'messe. Des rafraîchissements seront à votre disposition toute la journée. Espérons que toutes viendront de partout. A bientôt.

Dimanche passé, nous avions parmi nous le R. Père Meunier, curé de Maillardville, un grand ami de notre curé, le Rév. Père Lapointe. Le Père Meunier a dit la messe et a donné le sermon.

* * *

Aussi parmi nous, deux soeurs de St-Joseph étaient à la messe. Elles viennent chercher des vocations.

* * *

Un petit garçon, Denis, est né à M. et Mme Herb. Ekwall (Françoise Lambert), de Devon. Nos félicitations.

* * *

Un incendie a éprouvé M. et Mme Charles Soucy. La maison brûla complètement; rien ne fut sauvé. Mme Soucy fut transportée à l'hôpital pour des brûlures. Bon courage à la famille Soucy.

* * *

Un grand nombre de paroissiens vont à Banff et Jasper pour quelques jours. Espérons qu'ils font un bon voyage.

* * *

—Des haurteurs où le Pape siège descendent à flots continus la grâce, la lumière, la vie; c'est là que jaillissent les pensées les plus nobles, là que s'élaborent les projets les plus féconds, là qu'il faut chercher le remède dans toutes les crises religieuses, intellectuelles et sociales.

* * *

Mgr Paquet.

—Dans la vie chrétienne, c'est remporter la victoire que de commencer le combat; mais il faut le soutenir jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

Louis Veuillot.

Etablir un fonds de solidarité catholique et française

(Suite de la page 1)

Seuls Québec et Terre-Neuve accordent aux écoles catholiques un traitement équitable. Dans les huit autres provinces, c'est le règne de l'injustice. Dans quelques-unes, par exemple, Ontario et Alberta, les écoles séparées bénéficient de certains droits, mais sont privées de leur juste part de l'impôt scolaire. Dans d'autres, par exemple, le Manitoba et la Colombie, les écoles catholiques et françaises ne bénéficient d'aucune reconnaissance juridique. C'est uniquement par tolérance qu'on enseigne le français et la religion dans certaines écoles du Manitoba, parce que la majorité des contribuables des districts scolaires en a décidé ainsi. En Colombie, les écoles catholiques sont des oeuvres de caractère privée, tolérées mais nullement encouragées.

La province de Québec s'est émue de l'appel lancé par les catholiques de Maillardville. Les souscriptions continuent à un rythme lent mais persistant. Pas de montants spectaculaires, mais beaucoup de petites souscriptions, venant de tous les milieux. C'est un indice particulièrement encourageant.

Il nous permet d'espérer que les catholiques de Maillardville recevront d'ici un an tout l'argent qu'il faut pour mener à bien la campagne qu'ils ont entreprise dans les journaux et à la radio en vue d'exposer leur cas à l'attention de tous les esprits droits de leur province et de l'extérieur. Le gouvernement de Victoria devra faire quelque chose; autrement nous le croirons de mèche avec les persécuteurs de la Commission scolaire publique de Coquitlam.

Le grand besoin d'argent dans lequel se trouvent les catholiques de Maillardville fait toucher du doigt la nécessité d'une souscription annuelle de solidarité catholique et française. La province de Québec a souscrit cent mille dollars à deux reprises, la première fois pour la Radio-Ouest française, la seconde, pour la presse acadienne.

Québec peut facilement donner le même montant chaque année. Voit-on d'ici ce que représenterait un capital de quelques centaines de mille dollars entre les mains du Comité de la Survivance française? Une telle masse de manoeuvre permettrait de secourir rapidement et efficacement les minorités qui sont l'objet d'une persécution.

Aujourd'hui, c'est Maillardville, demain, ce sera peut-être l'Ontario, après-demain, une autre minorité. Il y a aussi une multitude d'oeuvres et d'associations de solidarité catholique et fidélité française qui ne donnent pas le rendement qu'elles devraient, faute de ressources financières. Si le Comité permanent de la Survivance française pouvait compter chaque année sur une souscription annuelle de cent mille dollars, il pourrait leur fournir au moment opportun les ressources qui leur font défaut.

Le troisième congrès de la langue française aura lieu en 1952. La conclusion pratique de ce congrès devrait être l'institution d'une souscription publique annuelle au bénéfice des oeuvres françaises d'Amérique. Il nous semble que ce serait poser un geste pratique, qui prolongerait d'une manière singulièrement efficace l'éloquence des discours.

Gérard FILION

Visite des jeunes...

(Suite de la page 1)

coûté à chacun qu'un dollar par jour pour se nourrir.

Difficultés

Une seule difficulté a failli cependant empêcher la courageuse odyssée de ces jeunes. Malgré toutes ses démarches, le chauffeur, M. Désaulniers, ne pouvait obtenir des compagnies d'assurances qu'elles consentent à couvrir les voyageurs et le véhicule. Finalement, l'une de ces entreprises, après avoir télégraphié à Londres, a accepté le risque.

Les parents ne se sont pas opposés au voyage de leurs enfants. Denis Hébert nous disait que tous se sont souvenus de leur province d'origine et ils étaient heureux que leurs enfants viennent la visiter. D'ailleurs, le groupe était accompagné d'un aumônier, M. l'abbé Albert Langevin, curé à Legal.

Un seul incident est survenu au cours du voyage. Une des jeunes filles du groupe est subitemnet tombée malade. Ils ont dû la laisser à un hôpital d'Ottawa. Apparemment, ce ne serait pas un cas grave.

Les voyageurs ont été reçus, à Montréal, au centre de la Jeunesse agricole cattholique. Ils ont été accueillis par le président national de cet organisme, M. Léo Vigneault, accompagné de l'administrateur, M. Jules Saint-Pierre; de l'aumônier national, le R.P. J.-A. Poulin, c.s.v., et de Mlle Angèle Patenaude, présidente de la section féminine.

Durant leur séjour à Saint-Isidore de Laprairie, les voyageurs vont être reçus gratuitement dans des familles de la paroisse.

Le voyage aura duré 34 jours et la distance parcourue aura été de 6,000 milles. Nul doute que ces jeunes s'en souviendront longtemps. Leur travail d'organisation là-bas sera sûrement efficace car ils nous ont donné l'impression d'être une jeunesse saine et sérieuse.

Jean Benoit

ST - VINCENT

Les semences sont terminées et les foins ne sont pas encore commencés, c'est donc le temps pour les fermiers de faire des promenades.

M. et Mme Léon Brousseau sont en visite à Vancouver. M. et Mme Joseph Michaud, ainsi que M. et Mme Moïse Hébert se proposent d'aller à Falher. M. Georges Hébert, Mlle Georgette Hébert et M. Rodrique Hébert sont de retour de Vancouver.

M. Théophile Rocheleau a présentement la visite d'un de ses frères de Maillardville.

M. William Ryan de Vancouver, M. et Mme Patrick Ryan d'Edmonton sont en promenade chez M. Gerald Ryan.

Nous apprenons que Mme Horace Lacourse est retournée à l'hôpital Ste-Thérèse à St-Paul.

M. Arthur Laberge a dû être hospitalisé à St-Paul à la suite d'un accident. En démarrant son tracteur il a été blessé gravement à la figure: l'os nasal est enfoncé et le bas de l'os frontal est fêlé. Nous souhaitons grandement qu'il s'en tire pour le mieux.

Mme Théophile Parenteau se porte toujours bien et se trouve très heureuse au foyer Youville.

Lethand Devisyt.

BREYNAT

Dimanche, les deux petites filles de M. et Mme Charles Parent, Céline et Rita faisaient leur première communion.

M. et Mme Primeau avaient dernièrement la visite de leur fils, l'abbé Georges-Henri Primeau, curé de Mallaig, et leurs deux filles, Mlle Marguerite Primeau et Mme L.-G. Mercier, cette dernière accompagnée de son mari.

L'épilogue du drame aérien de l'Obiou

Lyon. — La catastrophe aérienne qui, le 13 novembre 1950, se produisait au mont Obiou, dans les Alpes grenobloises, et fit 57 victimes, dont quelques prêtres canadiens, va avoir prochainement son épilogue.

On apprend en effet que des membres du "Secours de montagne" accompagnés par des contingents de la police lyonnaise, se rendront au mont Obiou. Ils exploreront la montagne afin de rechercher le corps de la 58e victime qui n'a pu encore être découvert, ainsi que les débris de l'avion et les épaves dispersées sur une grande étendue.

On se rappelle que les pèlerins canadiens revenaient de Rome, où ils avaient assisté aux fêtes de l'Année sainte.



Ici CHFA

Comme les autres, Coq d'Or a célébré la grande fête nationale française samedi le 14 juillet. Francoys Bernier avait préparé un texte et choisi des disques très appropriés pour la circonstance. Le programme a passé sur les ondes de 9h.30 à 10h. p.m. et plusieurs auditeurs en furent agréablement surpris.

A partir du 19 de ce mois, les amateurs de théâtre pourront se régaler aux écoutes d'un programme d'une heure magnifiquement bien réalisé; synthonisez 680 au cadran de votre appareil récepteur tous les jeudis soirs de 9 heures à 10 heures p.m. Depuis samedi dernier nous avons commencé une série de quatre causeries sur le civisme; ce programme est une gracieuseté de Radio-Canada; il va sans dire que c'est très bien. Le mercredi soir, de 8h.30 à 9h., vous aviez l'habitude d'écouter "Trois de Québec"; ces sketchs dramatiques se sont terminés le 18; à la place vous entendrez "Lucien Dorval, détective privé". Grâce à M. Bouvier, représentant de l'Office national du Film à Edmonton, nous avons reçu une collection de transcriptions, i.e. commentaires sur les sujets les plus divers et qui vous renseigneront au sujet des films que vous pouvez emprunter. La radiodiffusion de ces disques se fera tous les mercredis soirs de 10h. à 10h.15 p.m.

Nous avons reçu de la Société Radio-Canada un rapport sur la Commission Massez que nous vous présenterons samedi le 21 à 7h.. La Chronique de France qui passait le samedi à 7h. est terminée pour les mois d'été. Le programme "Les Nouveautés dramatiques" du lundi soir à 7h.30 n'est pas discontinué, il est en suspend. Par erreur, on a oublié d'enregistrer deux émissions à notre intention.

Notre secrétaire, Solange Couillard, est de retour après deux semaines de vacances. Malheureusement la température ne lui a pas été favorable; elle nous assure cependant être bien reposée. A la fin de cette semaine ce sera au tour d'Armand Baril, annonceur et opérateur, de prendre congé. Il s'absentera pour trois semaines et comme il fait partie des forces de réserve de la marine il participera aux manoeuvres de son unité qui auront lieu à Esquimalt en Colombie. Il nous dit même qu'il se rendra à Los Angeles. Bon voyage et espérons qu'Armand trouvera le rythme des vagues de l'océan Pacifique aussi bien cadencé que celui des mélodies du poste CHFA.

Harriman est arrivé en Iran, où il agira comme arbitre

Une faible lueur de paix dans la guerre de Corée

Par la British United Press

Les événements se précipitent sur la scène internationale à un rythme à la fois étonnant et inquiétant.

Dans tous les coins du monde, on se pose avec anxiété la question de savoir si nous aurons la paix ou la guerre universelle. L'attention se concentre sur les progrès ou les échecs rencontrés sur la route de la paix mondiale. Les deux, progrès et obstacles, se mêlent.

Ainsi, on a cru pendant quelques jours que les communistes recherchaient sincèrement la paix en Corée. Les autorités alliées ont acceptés des conférences en vue d'un armistice. Toutefois, les négociations étaient à peine commencées que la machine de propagande communiste se mettait en branle.

On a d'abord cherché à persuader les peuples soumis au joug rouge que les Nations unies avaient perdu la guerre de Corée, qu'elles demandaient l'armistice dans une ville occupée par les rouges, Koesong. Puis, les autorités soviétiques ont multiplié les tracasseries, arrêtant un convoi de négociateurs dont faisait partie un groupe de journalistes alliés.

Devant cette attitude arrogante des rouges le général Ridgway, commandant suprême des forces alliées, a demandé que les négociations reprennent en territoire neutre et que les journalistes soient admis. Les communistes ont enfin acepté les conditions des alliés.

Il est évident que le temps sera long avant qu'un accord complet puisse être conclu avec les communistes et que les difficultés se multiplieront à l'infini avant que la paix véritable règne dans le monde.

Il est cependant un autre coin du monde où l'on signale un répit dans la crise menaçant la paix mondiale.

Le gouvernement d'Iran a accepté l'intervention d'un conseiller particulier au président des Etats-Unis, M. Averell Harriman.

Ce dernier est déjà parti pour Téhéran et l'on espère qu'il amènera les autorités des deux pays à reviser l'attitude qui les sépare actuellement et qui a dégénéré en crise aigue.

On signale aussi qu'un acocrd provisoire a été conclu en vue d'un pacte de défense du Pacifique qui serait à peu près semblable à celui de l'Atlantique-Nord. D'après cet accord, les Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande s'uniraient pour assurer leur sécurité collective contre toute agression. Il est probable que d'autres pays se joindraient à eux par la suite. C'est le début d'un front commun contre le communisme asiatique.

Entre temps, les forces des Nations unies maintiennent leur pression contre les troupes communistes en Corée, indépendamment des négociations à Koesong de gigantesques convois amenaient des troupes et des munitions de Mandchourie vers les champs de bataille du centre de la Corée. On a estimé que l'ennemi avait massé un demi million d'hommes près du front en vue d'une grande offensive possible alors qu'on semblait préparer la paix.

Le communiste Thorez serait mort à Moscou

Londres. — Le "London Daily Mail" mande de Stockholm que le chef communiste français, Maurice Thorez, est décédé récemment dans un hôpital de Moscou.

L'économie canadienne se ressent du programme de réarmement

L'industrie de l'automobile durement affectée

par la British United Press

Toute l'économie canadienne ressent de plus en plus les effets du programme de réarmement du Canada. Dans certains cas ce programme entraîne un nouveau courant d'embauchage et dans d'autres il est la cause du chômage.

L'industrie de l'automobile semble avoir été la première à être durement éprouvée par les restrictions sur les crédits et sur les matériaux essentiels à la défense.

La pénurie d'acier et la diminution des ventes à crédit a désorganisé le marché de l'automobile au pays de telle sorte que des milliers d'ouvriers ont dû être temporairement congédiés.

Des usines d'appareils électriques d'Ontario ont dû prendre des mesures semblables en ralentissant leur production à cause de l'encombrement du marché.

Par ailleurs, on a annoncé que la marine entreprenait de réparer et remodeler des navires de guerre qui avaient été mis en réserve à la suite de la deuxième guerre mondiale. En tout 16 frégates et 18 dragueurs de mines ont ainsi été consignés à Sorel et on a commencé à les diriger vers différents chantiers navals pour leur faire subir les réparations qui s'imposent.

On a égaelment révélé à Ottawa que les Etats-Unis se proposent d'acheter plus d'armes du Canada.

Cette décision aurait été prise à la suite des protestations du ministre Canadien de la production, le très hon. M. Howe. Ce dernier avait soutenu que l'échange d'armes devrait être sur une base d'équilibre.

Une loi américaine veut que le gouvernement américain achète les armes aux Etats-Unis lorsque le pays peut répondre aux besoins.

Il est cependant une clause qui permet de détourner la rigidité de cette loi. En vertu de cette clause le gouvernement est autorisé à acheter en dehors du pays lorsqu'il y va de l'intérêt du pays ou de la cause alliée.

Il avait d'abord été convenu que les Etats-Unis achèteraient pour trois cents millions d'armes canadiennes mais ce montant a été porté non officiellement à environ trois cents millions.

En plus de ses problèmes de défense et d'armements, le gouvernement canadien doit se soucier de la politique sociale. Le ministre fédéral de la santé et du bien-être social, M. Paul Martin a annoncé que les Canadiens de plus de 70 ans pourront s'inscrire dès cette semaine pour obtenir leurs pensions de vieillesse accordées désormais à tous les vieillards sans tenir compte de leur état de fortune.